Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Tirage: 5182

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — LE PATRIOTE DE L'OUEST, MERCREDI 25 JUIN 1919. — No. 16

La question sociale

IV

RESPONSABILITES DES PATRONS

La Providence, en destinant tous les hommes à vivre en société, a fait du genre humain une immense famille.

Les conditions sociales sont et resteront nécessairement inégales, mais elles doivent cependant se concilier et s'harmoniser par la pratique de la justice mutuelle et de la fraternité chrétienne. Dans cette pensée de solidarité, il appartient à ceux qui sont en haut de venir simplement vers ceux qui sont en bas; ceux qui ont la supériorité de l'intelligence, des richesses et des emplois doivent tendre la main aux ignorants, aux pauvres, aux petits.

Que les patrons aient le profit de l'industrie qu'ils ont créée, dans laquelle ils déploient leur inteligence et dont ils subissent toutes les vicissitudes de gain et de perte, ce n'est que justice. Mais ils se tromperaient grandement s'ils croyaient n'avoir aucun devoir à remplir envers les ouvriers qu'ils emploient.

Leur usine constitue une famille dont ils sont le chef; ils doivent être pour leurs ouvriers ce que le père est pour ses enfants; ils doivent s'occuper de leur bien-être et de leur moralité. C'est là une mission qui parfois est assez lourde, mais elle est nécessaire. Malheur à eux et à la société dont ils forment partie s'ils veulent regarder le travail comme une marchandise soumise comme les autres à la loi de l'offre et de la demande. Les patrons ne doivent pas traiter leurs ouvriers comme de simples machines à production dont il faut calculer la force et qu'il s'agit d'alimenter avec du pain au lieu de houille.

La conception païenne de la société doit être bannie depuis que Dieu est devenu le Fils du charpentier. Nous savons maintenant que tous les hommes sont frères: ils ont la même origine, la même fin, ils ont tous un "Maître commun dans le ciel qui n'aura pas d'égards à la condition des personnes"; nous savons que la richesse n'a pas été donnée à l'homme pour se procurer plus facilement toutes les jouissances matérielles mais pour qu'il se constitue le trésorier de Dieu sur la terre; nous savons qu'il faut être comme le Christ "qui n'est pas venu sur la terre pour être servi mais pour servir les autres", et qu'il faut fuir l'exemple de ces riches païens qui exerçaient sur leurs serviteurs une domination tyrannique.

C'est cette doctrine qu'il faut enseigner et faire comprendre aux patrons si nous voulons que la patrie échappe aux commotions qui troublent l'Europe depuis un siècle. Que les patrons soient fermement convaincus qu'entre eux et l'ouvrier il y a autre chose qu'une simple question de salaire à vider; qu'ils accordent à leurs serviteurs la protection qu'ils leur doivent, ils recevront en retour l'obéissance qui leur est due; qu'ils leur témoignent de l'intérêt, de l'affection, ils seront payés par la reconnaissance; en un mot, qu'ils se montrent de vrais patrons, c'est-à-dire, dans le sens chrétien du mot, des pères ayant à cœur le bonheur de leurs ouvriers.

Sans doute il est difficile d'établir avec rigueur l'équitable mesure du salaire, mais il y a une règle qu'on ne peut contester: c'est que l'ouvrier laborieux, économe, rangé, doit pouvoir vivre et faire vivre les siens decemment par son travail. Dans la fixation de ce salaire, les patrons chrétiens et consciencieux seront non seulement justes — c'est là leur devoir rigoureux — mais ils iront plus loin; ils songeront qu'ils ont affaire à des frères et ils ne les affligeront pas. Ils seront donnants et généreux.

Il est à désirer que les relations qui existent entre les riches et les pauvres, entre les patrons et les ouvriers soient moins froides. Il faudrait que les relations entre les différentes classes de la société fussent plus amicales, plus charitables; il faudrait des sociétés dans lesquelles le pauvre apprendrait à connaître et à aimer le riche qui lui témoignerait de l'intérêt et de l'affection. C'est la formation de ces sociétés qui permettrait à la classe dirigeante d'instruire le peuple, de lui donner des notions d'économie politique et domestique qui lui aideront à améliorer sa position.

Dans un des plus beaux tableaux de Raphaël, on voit Dieu le Père faisant jaillir la création du chaos et repoussant de son pied les ténèbres. Que les classes élevées de notre société repoussent les ténèbres du peuple, qu'elles éclairent son intelligence, qu'elles contribuent à diriger sa volonté vers le bien, qu'elles s'emparent de son cœur: c'est leur mission et c'est leur devoir.

Dans un dernier article nous étudierons quelques-uns des devoirs de l'Etat.

CANADIEN

Mort du R. P. Jodoin à l'Université d'Ottawa

Le R. P. Joseph Jodoin, O.M.I. est mort subitement le 16 juin à l'Université d'Ottawa. Ses funérailles ont eu lieu le 18 au moment même qui avait été fixé pour la cérémonie de la collation des grades universitaires que l'on a supprimée en signe de deuil.

Le R. P. Jodoin fut pendant plusieurs année Provincial des Oblats. Universellement estimé, ce religieux modèle a fait beaucoup de bien. C'était surtout un remarquable directeur d'âmes et un excellent prédicateur de retraites religieuses. Il meurt à 69 ans et dans sa quarantième année de prêtrise.

Du Portugal au Brésil en avion

Le gouvernement portugais, a promulgué un décret établissant un prix de 30 contos, équivalant approximativement à une somme de 162,000 francs, pour l'aviateur portugais ou brésilien qui réussira à voler du Portugal au Brésil. Le ministre de la marine, en discutant le prix offert, dit que le Portugal a été stimulé par l'exemple des Etats-Unis et entend établir une route commerciale par l'air entre le Portugal et le Brésil.

La route à parcourir serait de Lisbonne par Madère, les îles Canaries, Fernando, Noronha et Pernambuco, soit une distance d'environ 8,600 kilomètres.

Parlons français... mais ne soyons pas pédants

Depuis plusieurs années, un grand nombre d'écrivains canadiens-français, au premier rang desquels brille incontestablement l'abbé Blanchard, font de louables efforts pour extirper du langage des Franco-Canadiens les anglicismes et autres expressions défectueuses, qui ont donné naissance, pensent-ils, à la légende du *Québec-patois*, bien que, dans notre humble opinion, cette légende soit tout simplement sortie de l'ignorance des écrivains anglo-canadiens et américains, voulant parler de choses qu'ils ignorent complètement, et de la vanité prétentieuse de certains primaires français, connaissant généralement assez mal le français eux-mêmes, qui voulaient se donner de l'importance, en se faisant passer pour beaucoup plus malins qu'ils ne sont. (Pour qu'ils ne se formalisent pas, nous leur rappelons que nous venons de France nous-même.) Par conséquent, la prétendue défectuosité du langage canadien-français n'est pour rien dans cette légende, le peuple des campagnes françaises parlant généralement un langage plus défectueux que celui de Québec.

Néanmoins, il est certain que, surtout dans certaines parties du Canada, où les Canadiens-Français ont de plus fréquents rapports avec les Anglais, leur langage est défiguré par un trop grand nombre d'anglicismes, qu'il faut s'efforcer de faire disparaître; il y a aussi un certain nombre d'expressions défectueuses par rapport à la construction grammaticale, et même quelquefois par la fausse signification donnée à certains mots et à certaines expressions. Tâchons de corriger tout cela, et ce sera très bien. Mais, corriger ces expressions réellement défectueuses est déjà une tâche assez ardue, sans qu'on vienne la compliquer inutilement en entreprenant de faire disparaître des mots et des expressions qui ne sont nullement défectueux; et qui même, quelquefois, sont plus français que ceux par lesquels on veut les remplacer.

Avant d'attaquer un mot ou une expression, il faudrait donc d'abord s'assurer qu'ils ne sont pas usités en France. Car, si le mot est usité au Canada et parmi les populations rurales de France, il n'y a aucun doute à avoir: c'est un mot bien français, qui, peut-être n'est plus usité parmi les académiciens de France, mais qu'on n'a aucune raison de proscrire au Canada; car il est possible que les académiciens le remettent en circulation quelque jour: ça s'est déjà vu.

Même beaucoup de prétendus anglicismes ne sont pas des anglicismes du tout: ce ne sont bien souvent que de vieux mots français, passés dans la langue anglaise, et conservés par elle, alors que le langage officiel en France les a laissés tomber en désuétude: mais le langage populaire les a conservés, là-bas, aussi bien qu'ici. Avant donc de classer un mot parmi les anglicismes, qu'on s'assure d'abord que ce mot n'est pas usité parmi les classes populaires de France.

Or, parmi les expressions proscrites par le bon abbé Blanchard, j'en trouve une quantité qui ne sont pas défectueuses du tout, et qui, quelquefois, sont plus françaises que celles par lesquelles il veut les remplacer.

Ainsi, pour ne parler que de l'extrait des "Mots par l'image" reproduit dans le *Patriote* du 23 avril dernier, sur 20 mots, j'en trouve 7 qui valent au moins, ceux pas lesquels on dit de les remplacer:

1. On dit de ne pas dire "Moulin à coudre", mais "machine à coudre". Or, "moulin à coudre" n'est peut-être pas techniquement très exact; mais ça a été le mot trouvé du premier coup par le peuple de France et du Canada pour désigner la chose, preuve qu'il n'est pas si mauvais. "Machine à coudre" est juste aussi; mais, peut tout aussi bien signifier une aiguille. "Mécanique à coudre", comme on disait autrefois dans les campagnes de France, serait plus juste; mais l'usage ne l'a pas agréé. Alors, disons indifféremment "moulin à coudre", ou "machine à coudre".

2. "Au lieu de Tapisserie, il faut dire: Papier-tenture". Ça dépend: si vous voulez parler de tapisserie, dites tapisserie; si vous voulez parler de "papier-peint", dites: papier-peint, ou papier à tapisser. "Papier-tenture?" Connais pas.

3. "Au lieu de "Savonnier", il faut dire "Porte-Savon". —Je ne vois pas que l'un vaille mieux que l'autre.

4. "Au lieu de "Tiroir à argent", il faut dire "Caisse-Monnaie". "Caisse-Monnaie"? C'est ça qui sent l'anglicisme à plein nez: en tout cas ce n'est pas français. Une caisse n'est pas un tiroir, et un tiroir n'est pas une caisse. Si vous gardez votre argent dans une caisse, il ne faut sans doute pas dire qu'il est dans un tiroir; mais, si vous le mettez dans un tiroir, vous ne pouvez pas non plus appeler ce tiroir une caisse: et, logiquement et grammaticalement, je ne vois pas comment on pourrait l'appeler autrement que "Tiroir à argent".

5. Au lieu de "Foot-Ball, il faut dire "Ballon". Le malheur, c'est qu'un foot-ball n'est pas un ballon. Si l'on veut se débarrasser de ce peu euphonique mot anglais, pourquoi ne pas employer le vieux mot français "Soule" qui, dans l'ouest de la France, désignait, et désigne encore, un jouet de même forme et de même grosseur que le Foot-Ball?

6. "Au lieu de "moulin à viande", il faut dire "hache-viande". Même remarque que pour "moulin à coudre", avec cette aggravation que "hache-viande" désigne déjà le "hachoir", ou petit coutelas pour hacher la viande à la main. "Moulin à viande" est très juste, à tout point de vue. Pourquoi vouloir le proscrire?

7. "Au lieu de "Crémone", il faut dire "Cache-nez". —Pourquoi, s'il vous plait, puisque les deux se disent également en France?

Corrigeons le langage de nos gens, quand il est réellement défectueux; mais ne faisons pas les pédants, en voulant les reprendre quand il n'y a pas lieu de le faire: et, surtout, n'essayons pas d'en faire des "Précieux ridicules", qui pourraient exercer la verve d'un nouveau Molière. —Mieux vaudrait cent fois garder tel quel le "Québec-patois".

UN SAUVAGE

SIMPLES NOTES

Enfin, la paix va être signée. Puisse-t-elle être vraie et durable!

* * *

Les Canadiens français de l'Ontario célèbrent cette année la fête nationale d'une façon pratique en organisant une abondante souscription pour leur journal le Droit. *Le mouvement a été lancé par les honorables sénateurs Landry et Belcourt avec l'appui et l'encouragement de Nos Seigneurs Béliveau, Latulippe et Charlebois. "Il importe plus que jamais, écrit M. le sénateur Landry, par ces temps difficiles, de grouper toutes nos énergies autour des bons journaux."*

* * *

Après trois semaines d'absence causée par la grève, nous sommes heureux de saluer le retour de la Liberté, *de Winnipeg. Notre excellent confrère inaugure en même temps sa septième année et se propose de paraître régulièrement à dix pages. Nous lui offrons nos meilleurs voeux de succès. Mgr Béliveau parlant l'autre jour à St-Boniface de cette oeuvre à laquelle il s'intéresse si vivement, disait. "Tenir un journal en vie n'est pas mince affaire, et en gens pratiques nous devons proportionner l'oeuvre au support qu'elle reçoit. Ceux qui désirent la voir plus grande, pourraient peut-être se demander quelle somme de coopération cette oeuvre a jusqu'ici reçu de leur part."*

* * *

Le Northwest Review, *qui lui aussi vient de reprendre sa publication, nous annonce que les directeurs de la compagnie West Canada Publishing ont choisi l'un d'entre eux, M. P. J. Henry, comme rédacteur en chef du journal. La collaboration qu'il a fournie de temps à autre, nous laisse espérer qu'il pourra donner un bon esprit à cet organe important des catholiques de langue anglaise.*

* * *

Une affaire qui fait beaucoup de bruit à Régina, de ce temps-ci, est celle du renvoi du Dr Norman F. Black, professeur bien connu qui était depuis plusieurs années principal du Collegiate Institute. La lettre explicative que ce dernier a publié dans les journaux montre qu'il n'est pas facile de maintenir la discipline, le bon esprit et la morale dans les écoles publiques. Nous avons de beaux palais scolaires, mais ce n'est pas tout. Que devient l'éducation sans base religieuse?

* * *

De plus en plus s'accrédite la rumeur de l'entrée de sir Lomer Gouin dans l'arène fédérale. Le succès éclatant qu'il vient de remporter dans les élections du Québec ne manquera pas d'en imposer aux congressistes libéraux qui se réuniront au mois d'août pour se donner un chef. M. Gouin aurait alors grande chance de revêtir le manteau de sir Wilfrid Laurier. D'autre part, M. Martin qui vient de lancer un appel retentissant à tous les libéraux de la Saskatchewan, pourrait bien être aussi sur les rangs.

* * *

La Gazette *de Montréal, qui est l'un des principaux interprètes du monde de la haute finance et de l'industrie, trouve maintenant que les Canadiens français sont "un peuple raisonnable, un peuple de bon sens", parce qu'ils ne se laissent pas monter comme ailleurs par les agitateurs bolchevistes. Elle reconnaît que "l'influence de l'Eglise catholique a produit cet heureux état de choses, contribuant à la permanence du travail, à l'établissement de justes salaires, et de cordiales relations entre le capital et le travail."*

* * *

Les partisans de la contrainte scolaire dans la province de Québec n'ont pas désarmé. Une nouvelle campagne s'organise. Le mouvement jusqu'ici se confine aux milieux de langue anglaise.

L'Allemagne va signer la paix

Le gouvernement allemand, à Weimar, a fait part officiellement de son consentement à signer le traité de paix sans condition. Cette nouvelle a été annoncé lundi par le ministère français des affaires étrangères.

Le jour et l'heure de la cérémonie de signature n'est pas encore définitivement fixé, mais ne saurait tarder. Ce sera jeudi ou vendredi.

Les délégués italiens actuellement à Paris ont été autorisés à signer au nom de l'Italie. On craignait qu'il y eut de ce côté une cause de retard.

La note allemande d'acceptation montre que c'est par nécessité et non de bon gré que l'Allemagne consent à signer.

La décision fut prise par l'assemblée nationale à un vote de 237 à 138.

Le nouveau premier ministre Herr Bauer avait demandé un nouveau délai de 48 heures qui fut refusé.

Dimanche soir, à 5 heures une note allemande arrivait à Versailles par laquelle l'Allemagne consentait à signer le traité mais à condition que l'on supprime l'article tenant l'Allemagne responsable de la guerre et celui qui demande le procès du kaiser. Le conseil des quatre se réunit aussitôt et après trois ou quatre heures de délibération décida de ne pas se rendre à cette demande.

C'est alors que l'Allemagne, dans une note datée de Versailles et adressée à M. Clemenceau accepta finalement de signer sans conditions.

"Les gouvernements alliés et associés, dit la note, par un ultimatum qui expire le 23 juin, ont mis le gouvernement de la République allemande en face de la décision, soit de signer le traité de paix qu'ils lui présentent ou de refuser de signer. En ce dernier cas, un peuple complètement sans défense a été menacé de se voir imposer par la force les conditions de paix déjà présentées et d'autres plus lourdes encore.

"Le peuple allemand ne désire pas voir recommencer cette guerre sanglante: il désire honnêtement une paix durable. En vue de l'attitude des gouvernements alliés et associés, le peuple allemand n'a pas d'autre puissance en main que de faire appel au droit éternellement inaliénable de vie indépendante qui appartient au peuple allemand comme à tous les autres peuples."

"...Le gouvernement de la république allemande déclare solennellement que son attitude doit être comprise dans le sens qu'il cède à la force, étant déterminé à épargner au peuple allemand, dont les souffrances sont épouvantables, une nouvelle guerre, la destruction de son unité nationale par une nouvelle occupation de son territoire., une terrible famine pour les femmes et les enfants, et une détention prolongée sans merci des prisonniers de guerre."

Le secrétaire-général de la conférence de la paix, M. Paul Dutasta, est à préparer les copies du traité qui seront signés par les représentants de l'Allemagne et des Alliés. On a demandé à chacun des représentants alliés, dont les noms doivent figurer au document, de fournir un échantillon de leur écriture et de leur sceau

Au fond de la mer

La flotte allemande internée à Scapa Flow est coulée par son équipage

Les officiers et les marins allemands qui faisaient la garde sur les navires allemands internés à Scapa Flow ont fait sombrer presque tous les bateaux de la flotte, dimanche. Tous les gros navires, les croiseurs et les cuirassés, excepté le Baden, et quelques vaisseaux légers ont été coulés.

L'affaire avait été soigneusement préparée par les officiers et les équipages. Depuis l'armistice, les bateaux prisonniers restaient sous la garde exclusive des marins allemands et tous les explosifs avaient été enlevés. Le seul moyen de destruction était d'ouvrir les cloisons étanches. Les bateaux ont enfoncé lentement avec le drapeau allemand au haut des mâts.

Les équipages des différents bateaux se sauvèrent en chaloupe lorsque les bateaux commencèrent à sombrer. Ils furent sommés par les vaisseaux de garde de se rendre avant d'atterrir et des coups de feu furent tirés. Quelques marins n'ayant pas tenu compte de l'avertissement furent atteints ou se jetèrent à la nage.

Cette affaire inattendue suscite une violente indignation en Angleterre. On y voit un nouvel exemple de la perfidie allemande.

L'admiral von Reuter qui a donné l'ordre sera peut-être condamné à mort. Certains journaux demandent que l'on exige aussitôt de l'Allemagne une indemnité supplémentaire de 400 millions en or représentant la valeur de la flotte.

D'autres journaux, plus calmes, disent qu'au fond ce n'est pas une si mauvaise affaire, puisqu'on était fort embarassé sur le partage de la flotte et qu'il y avait danger de conflit à ce sujet avec les Etats-Unis et les autres puissances.

L'amiral von Reuter, commandant de la flotte prisonnière, dit qu'il avait donné ordre de couler les bateaux parce que, au commencement de la guerre, l'empereur avait recommandé de ne pas laisser un seul bateau de guerre tomber aux mains de l'ennemi. Il croyait, d'après les rapports de journaux, que l'armistice était expiré.

EMEUTES A WINNIPEG

Au moment ou les journaux annonçaient pour la vingtième fois que la grève était sur le point d'être réglée, une émeute sanglante éclatait à Winnipeg.

Résultat: 91 arrestations, la ville mise sous le contrôle militaire, une personne tuée, une cinquantaine blessées dont quelques-unes grièvement, et la haine des classes plus violente que jamais.

L'affaire s'est déroulée samedi après-midi, dans le carrefour le plus fréquenté de la ville, aux abords de l'hôtel de ville, rue Main et avenue du Portage.

Dans l'état actuel d'excitation des esprits, le maire Gray avait défendu toute parade et rassemblement public. Déjà, il y a une quinzaine de jours, les constables spéciaux, à deux reprises, avaient été rudement malmenés par la foule, et il était clair qu'en se répétant les troubles ne pouvaient que s'aggraver.

Malgré la défense du maire, un groupe considérable de soldats se mit en tête d'organiser une grande parade "silencieuse". C'était une démonstration ayant pour but de faire voir à toute la population que le nombre des grévistes constitue une force imposante. En un rien de temps une foule de 20,000 personnes, composée de manifestants et de curieux était sur les rues.

La parade "silencieuse" devint vite turbulente. Un tramway de passage en fut l'occasion. On se rua à l'attaque et tandis que les passagers se dispersaient, le conducteur et le wattman ayant vainement essayé de se maintenir à leur poste, tout fut saccagé et l'on mit le feu à la voiture.

La police était forcée d'intervenir et elle avait reçu d'ailleurs l'ordre de disperser la foule. La tâche toutefois devenait impraticable; il fallait faire appel à la force militaire qui arriva bientôt sur les lieux. La ville se trouvait en état d'émeute et le maire lut la proclamation officielle à cet effet.

Les policiers à cheval, assaillis de pierres et de briques, quelques-uns renversés de leur monture, ne pouvaient plus tenir: ils reçurent

l'ordre de tirer sur la foule. Des coups de feu furent échangés. On ne sait pas au juste si les premiers coups de feu partirent de la foule ou s'ils furent tirés par les policiers, mais dès lors ce fut une mêlée générale, où la force armée naturellement ne devait pas tarder à avoir le dessus sur la foule qui se dispersa de tous côtés. Un gréviste fut tué instantanément, d'autres restèrent sur le carreau plus ou moins grièvement blessés.

La zone d'agitation fut aussitôt placée sous le contrôle militaire. Des piquets de soldats et des mitrailleuses furent installées au coin des rues, et des chars blindés commencèrent à circuler pour faire la patrouille.

Le calme est apparemment rétabli.

Des arrestations ont été opérées dans la journée de dimanche et de lundi et les arrestations continuent.

Le maire Gray a lancé une proclamation lundi matin dans laquelle il dit que Winnipeg reste encore sous le régime de la loi d'émeute. Ceux qui forment des rassemblements, qui se groupent ou s'arrêtent sur la rue, le font à leur risque et péril, dit la proclamation.

Le "Labor News" est saisi

Les bureaux du *Western Labor News*, organe des grévistes ont été envahis lundi après-midi par la police fédérale et tout le matériel a été saisi.

L'éditeur, J. S. Woodsworth, ancien ministre méthodiste, a été arrêté par la police de la ville et aura à répondre d'une accusation de sédition.

Le *Western Labor News*, qui avait pour directeur le Rev. Wm. Ivens, aussi ministre méthodiste, est publié par la Voice Publishing Co. et paraissait autrefois sous le titre *The Voice*, comme organe ouvrier.

Les Méthodistes le rejettent

La conférence méthodiste du Manitoba a sa dernière séance a suspendu le Rev. Ivens, chef de grève et directeur du *Western Labor News*, actuellement sous arrêt.

A Brandon le Rev. A. E. Smith s'est démis de ses fonctions.

De l'argent bolcheviste à Winnipeg

On prétend qu'il y a eu de l'argent bolcheviste fourni pour soutenir la grève de Winnipeg.

Les ouvriers disent que les Unions américaines ont fourni $25,000.

Fermeture prochaine des usines de Transcona

Les contremaîtres des usines du C.N.R. à Transcona ont reçu deux semaines d'avis. Il parait décidé que les usines vont être fermées et que l'ouvrage se fera désormais aux usines de Fort Rouge. Il y avait 5,000 hommes employés à Transcona.

Menaces d'une grève générale pour tout le Canada

L'arrestation des chefs grévistes de Winnipeg a mis en branle les unions ouvrières d'un bout à l'autre du pays.

Des assemblées de protestation ont été convoquées aussitôt et des masses de télégrammes et de résolutions ont été envoyés à Ottawa. On demande que les chefs grévistes soient relâchés, ou sinon que toutes les unions ouvrières vont déclarer la grève dans tout le Canada.

Les chefs arrêtés

Les chefs grévistes qui ont été arrêtés mardi sont le Rev. William Ivens, éditeur du Western Labor News et pasteur de la Labor Church; R. R. Russel, secrétaire du conseil des métiers en métallurgie; R. E. Bray, chef des parades en faveur de la grève; George A. Armstrong, officier de la fraternité des charpentiers; l'échevin John Queen; l'échevin A. A. Heaps, et quatre Russes.

Le gouvernement a accordé la mise en liberté des six chefs grévistes anglais moyennant caution de $2,000, mais les autres restent au pénitencier de Stony Mountain en attendant leur procès, et les unions ouvrières demandent que ceux-ci soient aussi libérés sous caution.

Le procès doit commencer aujourd'hui même. Six autres meneurs ont été arrêtés samedi, et un chef de Calgary, du nom de Pritchard, a été aussi arrêté.

Un télégramme de M. Borden

En réponse à un télégramme du secrétaire des métallurgistes de Toronto, au sujet de l'arrestation des grévistes de Winnipeg, M. Borden a envoyé le message suivant:

"Les personnes arrêtées à Winnipeg sont accusés de faits qui sous les lois du pays constituent des offenses graves. Le gouvernement entend maintenir la loi, prévenir et punir toute tentative de renversement de l'autorité du peuple telle qu'établie par ses représentants au Parlemnet. Votre assertion que le gouvernement a été animé du dessein de venir en aide à la classe des patrons ou de nuire au mouvement ouvrier est absolument contraire aux faits. Personne dans ce pays, patron ou ouvrier, est au-dessus de la loi, et il ne peut être permis à aucune personne de défier l'autorité du peuple dans son ensemble."

Cette phraséologie curieuse se passe de commentaires!

Complot Bolcheviste aux Etats-Unis

Un officier de l'armée américaine a découvert un immense complot dans lequel 4,000,000 de radicaux seraient impliqués et qui aurait pour but la formation d'un gouvernement soviet.

Pour réaliser leur plan, ces révolutionnaires se proposeraient de paralyser le système de transport dans tout le pays et de prendre ensuite le contrôle de certaines villes. Ils déclareraient ensuite une grève générale et s'empareraient du gouvernement.

Nouvelle grève de tramways à Toronto

Les employés de tramways se sont de nouveau mis en grève à Toronto, et le service est interrompu. Les employés demandent 55 cents de l'heure et une journée de 8 heures.

La grève des employés de chemins de fer est ajournée

La grève des chemins de fer du Canada, de la division No. 4, qui devait être déclarée mercredi à 10 heures, a été retardée à une date ultérieure. Telle est la déclaration faite par le président Tallon, de la division No. 4 Railway Shopmen of America.

"Le comité, dit-il, à cause des derniers développements à ce sujet, a décidé de retarder temporairement la grève. Nous avons en vue d'entamer de nouvelles négociations avec le Railway War Board.

"D'un autre côté, nous réalisons qu'une grève de cette sorte pourrait affecter sérieusement l'industrie et le commerce au Canada, et pourrait même amener une grève générale dans tout le pays. Nous ne voulons pas supporter cette grave responsabilité sans avoir au préalable employé non seulement tous les moyens raisonnables, mais possibles, pour éviter une telle catastrophe."

Les énormes profits de nos "mercantis"

La commission d'enquête sur la cherté de la vie commence à découvrir des faits intéressants. Ceux-ci, par exemple:

La compagnie Dominion Textile a fait un profit net de 300 pour cent, mis une réserve d'un million de côté, et payé 76 pour cent de dividendes aux actionnaires.

Le marché des bestiaux à Toronto (Union Stock yards) est contrôlé par des compagnies de Chicago qui détiennent 52 pour cent des parts. Les profits nets ont été de $132,000 à partager entre 45 actionnaires.

Une industrie de lainage a fait pour $3,103,931 d'affaires et des profits nets de $58,755.

Le gérant d'une industrie de Sherbrooke, la Paton Manufacturing Co. a admis que les profits de sa maison qui confectionne des étoffes pour vêtements, ont passé de moins de 7 pour cent en 1914, à plus de 26 pour cent en 1915, à plus de 35 pour cent en 1916, à tout près de 47, en 1917, et enfin à 72 pour cent en 1918. "Notre fabrique n'est pas construite pour la plus grande gloire de Dieu ni de qui que ce soit, mais pour rapporter des bénéfices aux actionnaires", a ajouté cet industriel. L'admission, si elle est cynique, n'en était pas moins inutile, après la constatation des profits annuels de la compagnie depuis 1914.

Capital et travail

On parle beaucoup de l'établissement d'un conseil industriel, représentant adéquatement le capital et le travail. Ce conseil se réunirait immédiatement et discuterait franchement la situation.

On croit que ce sera là une des recommandations de la Commission générale industrielle.

Les officiers de la grande Loge maçonnique de la Saskatchewan

A la convention de la Loge provinciale des Francs-Maçons de la Saskatchewan, les officiers suivants ont été élus: B. W. Williams, d'Abernethy, grand-maître, succédant à Robert Young de Prince-Albert. Le juge Elwood, de Régina, a été élu député grand-maître. G. M. Weir, de Saskatoon, a été élu premier gardien et J. E. McFee, de Moose-Jaw, second gardien. A. Sheppard, de Moose-Jaw, a été réélu trésorier et M. W. Tate, de Régina, secrétaire.

Exigeons du français

Les dépenses occasionnées par la guerre nous valent des taxes nouvelles, et parmi celles-ci l'impôt sur le revenu occupe une très grande place.

Je ne prétends pas en discuter le principe, qui somme toute apparait suffisamment équitable, mais seulement le sans-gène avec lequel une fois de plus l'on traite la langue française dans la perception de cet impôt.

Dans toute notre province, et probablement dans tout l'Ouest, on a nommé des inspecteurs dont aucun ne parle notre langue.

Toute la correspondance qui nous vient de ces bureaux est en anglais, ainsi que le fameux questionnaire que tous nos fermiers et hommes d'affaires ont dû recevoir. La langue des Champlain, des Taillard, des Laverendrye est traitée identiquement sur le même pied que la langue chinoise par les bureaucrates du gouvernement. Le résultat, c'est que ceux d'entre nous qui ne comprennent pas l'anglais sont obligés de recourir aux services d'un notaire ou d'un avocat.

Mais quand bien même le comprendrions-nous tous, que la question n'en serait pas changée. Il y a là une question de principe d'une suprême importance, une question de principe sur laquelle nous ne devons pas, nous ne pouvons pas transiger.

"La langue française sera la langue officielle de la Puissance du Canada, au même titre que la langue anglaise".

Ceci a été proclamé, en pleine Chambre des Communes à Ottawa, il y a à peine cinquante ans: c'est écrit en toute lettre dans notre constitution. Et cependant depuis cinquante ans, grâce à notre lâcheté, grâce à notre apathie, grâce aussi peut-être aux conseils de modération semés partout à profusion, nous avons laissé disparaître cette langue française presque officielle de toutes nos administrations publiques en dehors de Québec, et encore!

Nous l'avons laissée disparaître complètement qu'il faut aujourd'hui un certain courage pour demander le respect à la valeur officielle gouvernementale.

C'est parce que nous avons trop souvent et trop facilement cédé le terrain sur des questions qui nous semblaient pas d'une extrême importance que nous sommes arrivés si loin dans la voie de la capitulation: celle que de beaux parleurs ont appelé parfois la voie de la conciliation, et qui semblerait devoir être appelée, si l'on en juge par ses résultats, la voie de l'abdication.

Il est grand temps que nous nous réveillions, et que nous montrions notre patriotisme, non pas seulement par des paroles qui passent mais par des actes qui demeurent.

Parmi ces actes, il n'en est pas de plus important que celui de profiter de toutes les occasions qui nous sont offertes pour affirmer les droits du français dans ce pays, pour en exiger le respect de la part des autorités.

Cet acte, il est à la portée de tout le monde, il s'impose au sujet du questionnaire qui nous est envoyé à propos de l'impôt sur le revenu. Cet impôt relève directement du gouvernement fédéral: nous avons droit à ce qu'on nous demande le paiement en français.

Refusons donc énergiquement de répondre aux questions qui nous sont posées, aussi longtemps qu'elles ne l'auront pas été dans notre propre langue.

Ecrivons directement aux inspecteurs, ou aux sous-inspecteurs en notifiant de notre volonté de ne répondre qu'en français.

Les menaces viendront, on nous parlera des tribunaux, mais soyons tranquilles on n'ira pas jusque là. Il y a six mois que je les reçois ces menaces, elles sont encore demeurées sans effet. Et si des groupes entiers; des paroisses entières adoptaient cette attitude, le résultat ne serait pas douteux; nous aurions bien vite nos formules françaises.

Nous traîner devant les tribunaux! Et pourquoi? Parce que nous demandons le respect de la constitution? Je voudrais bien voir ça!

Non! ils s'en garderont bien. Souvenons-nous que pour l'enregistrement national en juin 1917, la plupart des bureaux situés dans nos centres français n'ont eu à leur disposition que des formules anglaises, il en est d'autres cependant qui obtinrent des formules françaises. Mais, pour les avoir il faut les demander, plus que les demander, il faut les exiger.

Il en sera de même pour les formules de l'impôt sur le revenu: refusons de répondre aux formules anglaises; exigeons des formules françaises, et nous les aurons.

Il y a là un magnifique mouvement de patriotisme pratique à entreprendre dans toutes nos paroisses. J'espère que nos cercles locaux de l'A.C.F.C. s'en feront les propagateurs.

Raymond DENIS.

AFFAIRES D'EUROPE

M. de Brockdorff-Rantzau et le chancelier Scheidemann ne voulaient pas signer

Le premier cabinet de la république d'Allemagne a démisionné jeudi sur la question de la signature du traité de paix.

Le chancelier Scheidemann et le chef de la délégation allemande, M. de Brockdorff-Rantzau, s'étaient prononcés violemment contre le traité de paix dès le début des négociations, en diverses occasions. Ils recommandaient de ne pas signer ce traité qu'ils trouvaient trop dur pour leur pays. La majorité de l'assemblée nationale s'étant cependant ralliée à l'opinion qu'il fallait signer bon gré mal gré, ils se retirèrent et le président Ebert appela Herr Bauer, ex-ministre du travail à constituer un cabinet.

Dans le nouveau cabinet Mathias Erzberger, chef du Centre, est ministre des finances et vice-premier; Herman Mueller, chef des socialistes, est ministre des affaires étrangères.

Le cabinet italien Orlando démissionne

Le premier ministre d'Italie, M. Orlando, et tout son ministère a donné sa démission vendredi sur un vote de non-confiance de la Chambre des députés. M. Orlando demandait une séance secrète de la Chambre pour donner les explications du gouvernement sur sa politique étrangère.

Cette crise survenant juste au moment où l'Allemagne doit donner sa réponse complique singulièrement la situation à la conférence de la paix.

M. Franscesco Netti est le président du nouveau cabinet.

Nouvelle délégation italienne

La délégation italienne à la conférence de la paix se compose maintenant de l'ancien ministre des Affaires étrangères Tittoni, du sénator Gulielmo Marconi et du sénateur Vittoria Scialoia.

La vie est fort chère à Paris

Le prix des vivres, à Paris, continue à s'élever d'une manière extraordinaire, malgré les tentatives du gouvernement pour s'opposer à ce mouvement ascensionnel. Le prix élevé de la vie cause une grande appréhension à cause de la part importante qu'il joue dans les grèves et les autres manifestations qui sont faites contre le gouvernement.

Le prix des vivres est beaucoup plus élevé à Paris qu'à Londres et cette différence de prix donne lieu à beaucoup de commentaires dans les journaux.

A Paris, le porc frais se vend 5 fr. 70 la livre, le bifteck, 7 fr. 60, les côtelettes de mouton, 6 fr. 15, le veau, 6 fr. 85, et le jambon 9 fr. 10.

Les poulets se paient de 20 à 25 francs la pièce. Le lait condensé se vend 2 francs la boîte et le sucre coûte de 80 à 90 centimes la livre, quand on peut en avoir. Le prix des œufs est de 5 fr. 75 la douzaine; les cerises et les fraises coûtent de 1 fr. 60 à 2 fr. 50 la livre; les pommes de terre, 0 fr. 30 et les pommes de terres nouvelles 0 fr. 90.

La misère en Europe

Un financier américain de retour d'Europe où il était en mission officielle, M. Davison, de la maison Morgan, disait au *Sun* de New-York, il y a une quinzaine de jours: "Je ne donnerais pas un sou de tous les traités de paix du monde, si l'on ne se hâte de soulager la misère incroyable, effroyable, qui existe de par le monde, aujourd'hui. Je vous dis que les vrais Américains, ceux qui ont du cœur, ne pourraient dormir, s'ils savaient la misère sauvage qui dévasta l'Europe." Le même jour, M. Davison, parlant des ravages du typhus dans certaines parties d'Europe, ajoutait: "Lorsque j'ai quitté Paris, j'ai appris qu'il y en a 275,000 cas dans la zone de la Baltique à la mer Noire; ce fléau marche vers l'ouest, il menacera à la longue même les Etats-Unis. Au surplus, la tuberculose et les maladies vénériennes, suites de la guerre, rongent l'Europe. Il y a davantage: après que les hommes se sont battus avec des balles, il faut maintenant que le monde mobilise pour combattre la vermine."

M. Sifton retourne à Paris pour la signature de la paix de la paix

L'hon. A. L. Sifton s'est embarqué mercredi à Halifax pour retourner en Angleterre et en France. Il sera l'un des signataires du traité de paix au nom du Canada, avec l'hon. Doherty. M. Foster doit revenir au Canada.

Emeutes de troupes canadiennes en Angleterre

Il y a eu des troubles ces jours derniers dans les camps de troupes canadiennes en Angleterre, particulièrement à Whitley, à Epsom et à Ripon.

L'agitation est causée par les délais de la mobilisation. Les soldats canadiens voient avec indignation la date de leur retour remise de jour en jour. Les autres troupes coloniales d'ailleurs sont dans le même état d'esprit.

400 soldats canadiens ont attaqué la station de police d'Epsom pour faire relâcher un soldat qui avait été arrêté. Plusieurs hommes de police ont été blessés et l'un d'entre eux est mort.

Ailleurs il y a eu des dégats de propriété et l'on a mis le feu aux baraques.

Les soldats canadiens ne s'entendent pas avec la population civile et les soldats anglais démobilisés qui le prennent de haut avec les "coloniaux".

Pour la république d'Irlande

La Fédération américaine du travail recommande que le Congrès américain reconnaisse la république d'Irlande et que les représentants de l'Irlande soient entendus à la Conférence de Paris.

La comtesse Markieviez, très active dans le mouvement Sinn Fein et qui de plus est la seule femme député au parlement anglais a été arrêtée et condamnée à quatre mois de prison pour avoir pris part aux troubles de Cork au mois de mai dernier.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE—

No. 1 nord	.202
No. 2 nord	.199
No. 3 nord	.194
No. 4 nord	.187
No. 5 nord	.171
AVOINE	80c
ORGE	$1.00
Foin, non pressé	$10.00 à $12.00
MOULEE, 100 livres	$2.25
SON, 100 livres	$2.25
BEURRE, la livre	45c à 50c
OEUFS, la douz	45c
POMMES DE TERRE	$1.25
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	25c
MOUTON, la livre	28c
BOEUF, la livre	22c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert
(P. BURNS & CO.)

BOEUFS de choix 11 à 12; de boucherie 10 à 11; taures pesantes 10 à 12; moyennes 8½ à 10; vaches de choix 9 à 10½; communes 4 à 9; bœufs 5 à 9; taureaux 5 à 8; veaux 8 à 10.

MOUTONS.—Béliers 12½ à 13½; brebis 10½ à 12; agneaux 13½ à 14½.

PORCS de choix, pris au char, 19 à 19½; à la voiture, 20.

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

BOEUFS de boucherie 9 à 14; taures 8 à 13; vaches 4.50 à 12; taureaux 5.50 à 8.50; bœufs 5.50 à 9; bouvillons d'élevage (stockers) 6.00 à 8.50; bouvillons à l'engrais 7 à 10; veaux 6 à 15.

MOUTONS et agneaux 10 à 15.

PORCS de choix 21.50; taures 16.00 à 17.50; pesantes 17.50 à 19.50; verrats 11 à 13; légers 17 à 19.50.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE.— 2. C.W. 75¾; fourrage extra No. 1, 73½; fourrage No. 1, 72; fourrage No. 2, 68¼.

ORGE.—3 C.W. 1.26¾; 4 C.W. 1.22½ fourrage 1.17½.

LIN.—1 N. C. W. 4.73; 2 C.W. 4.68; 3 C.W. $4.43.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LEBRET, Sask.

Le 3 juin avait lieu le mariage de M. Alfred Legrand, de Qu'Appelle Station avec Mlle Valentine Mine, de Lebret. Le mariage a été célébré par le R. Père Kalmès, O.M.I., compatriote de la mariée. L'église avait été décorée avec goût. Le chant a été fait par les élèves du Couvent. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents. Après la cérémonie, tous se sont rendus chez M. Téophile Paquin où un grand diner était servi. Les RR. PP. Boyer, Kalmès, Sasseville, étaient présents. A quatre heures un grand nombre d'automobiles ont accompagné les mariés à leur future résidence à Qu'Appelle Station où la famille Legrand les attendait et au-delà de cent personnes étaient présents au souper.

Nous souhaitons à M. et à Mme Legrand, bonheur, santé et prospérité.

FERLAND, Sask.

Mercredi, le 11 juin, à 9 heures de l'avant-midi, la mort venait encore visiter notre paroisse et faire un bien grand vide dans nos rangs. Cette fois ce n'est pas parmi les jeunes qu'elle a frappé, c'est un épi bien mûr qu'elle a fauché, et c'est le décès de M. Joseph Dion que nous avons la triste mission de vous annoncer. Mûr par l'âge, car il avait soixante-quinze ans, mûr aussi par les mérites car il a mené une vie exemplaire. il appartenait à la race de ces hommes forts et sages dont parle l'Evangile: *Vir justus*. Ne craignant ni le travail ni la peine et craignant toujours de ne pas avoir assez fait, il a dépensé sa vie au service de Dieu, en élevant chrétiennement une nombreuse famille. Ses derniers moments ont été le digne couronnement de sa vie. Il a édifié tous ceux qui l'ont assisté où qui sont venus le voir durant sa dernière maladie, et ils sont nombreux ceux-là car il avait l'estime de tous ceux qui le connaissaient. Il a souffert beaucoup et cependant jamais une plainte n'est sortie de sa bouche. Il s'était donné au Bon Dieu et il endurait tout pour le Sacré-Cœur de Jésus, aussi avec quels sentiments de piété, de ferveur et de dévotion a-t-il reçu les derniers sacrements: l'Extrême-Onction et le Saint Viatique. La sépulture a eu lieu samedi le 14 juin et durant les trois jours que le défunt a été gardé en chapelle ardente toute la paroisse s'est fait une obligation d'aller veiller et prier pour le repos de l'âme du cher disparu. Le jour des funérailles la paroisse tout entière a eu à cœur d'aller chercher le corps du défunt à sa demeure pour le conduire à l'église et de là à sa dernière demeure. Le corps était porté par quatre des fils du défunt, Alfred, Alphonse, Napoléon et Arthur et le deuil était conduit par un autre de ses fils Donat. L'église avait revêtu sa plus belle toilette de deuil, et les chantres ont mis toute leur voix et toute leur âme pour rendre la messe des morts.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte: son épouse Adèle Isabelle: sept fils, Alfred, Alphonse, Napoléon, Arthur et Fortunat, de Ferland: Joseph de St-Malachie, et Adélard, de Ste-Claire; quatre filles: Mme Jos. Chabot, de Ferland: Mme Louis Goulet, de St-Gervais; Mme Jos. Lacasse, de Sacré-Cœur de Jésus: Mme Willie Fortier, de Ste-Claire, ainsi qu'un frère âgé de soixante-quatorze ans qui demeure à Minneapolis et qui est venu rendre les derniers devoirs à son frère.

A la famille affligée nous offrons nos plus chaudes sympathies.

BONNE-MADONE, Sask.

Que Messieurs les fermiers n'oublient pas la vente aux enchères qui aura lieu à Bonne Madone le 28 juin à 1 heure de l'après-midi. Ils pourront trouver à acheter toutes sortes d'animaux, ces animaux ayant été donnés par chacun des habitants pour le profit de la nouvelle église, sont tous de bonne qualité et de race. Aussi des jeux de toutes sortes ont été organisés avec diner et rafraichissements. Tout le monde pourra passer une bonne journée et s'amuser honnêtement, tout en contribuant à une bonne œuvre.

WILLOW BUNCH, Sask.

De grands préparatifs se font actuellement pour célébrer solennellement la fête du saint patron des Franco-Canadiens, St-Jean-Baptiste. Déjà notre salle a revêtu une toilette nouvelle, des travaux ont été faits aux abords, un comité d'organisation a été formé et un joli programme a été élaboré pour le dimanche, 29 juin prochain. Ce programme comporte entr'autres choses une messe solennelle avec chant harmonisé, sermon par un prédicateur de renom. Il chantera les gloires de notre illustre patron St-Jean-Baptiste, et nous dira quelque chose des gestes de Dieu par les Canadiens-Français.

Dans l'après-midi, il y aura pique-nique, et le soir grand ralliement à la salle St-Jean-Baptiste. Encore là des orateurs religieux et laïques viendront vous dire les gloires du passé et les espérances de l'avenir. La société St-Jean-Baptiste qui a été fondée ici il y a une dizaine d'années n'a pas peu fait pour conserver la mentalité française dans cette partie du Sud de la Saskatchewan. Sous l'impulsion d'hommes actifs et éclairés elle a marché de l'avant, prêchant l'union et l'harmonie, dirigeant le peuple dans la voie des bons principes.

Nous comptons que la fête du 24 juin fera époque dans les annales de notre humble colonie.

DAVEROY, Sask.

Nouvelle mission ouverte le 14 juin par M. l'abbé Ménard. Elle est située à 15 milles au N.-O de Verwood. A la date susdite la messe fut célébrée à la résidence de M. Jos. Lalonde. Les quelques familles catholiques sont toutes de langue française. Le site est magnifique et la terre est très bonne. La station la plus rapprochée est à 8 milles. On pourrait acheter à des conditions avantageuses. Pour plus amples informations on pourrait s'adresser à M. Jos. Lalonde, Daveroy, Sask.

SHELL RIVER, Sask.

Notre pique-nique annuel de la St-Jean-Baptiste aura lieu le 29 courant. Tout est prêt pour une fête pleine de divertissement. Banquet, jeux, courses de chevaux et même d'automobiles. Rafraichissement. Nous invitons tous nos compatriotes des paroisses voisines qui ont coutume de nous honorer de leur présence de vouloir bien encore cette fois nous faire le plaisir de leur visite.

Vous qui n'êtes pas encore venu visiter nos parages, venez voir nos beaux lacs et nos paysages. Les routes sont belles au dire de tous les amateurs. Vous serez tous les bienvenus.

MARCELIN, Sask.

La Fête-Dieu a été célébrée solennellement dimanche. Nous avons eu une très belle procession du Saint-Sacrement à laquelle toute la paroisse était heureuse de prendre part pour témoigner de son amour au Dieu de l'Eucharistie. La cérémonie a été vraiment impressionnante.

—La sécheresse ici cause beaucoup d'anxiété aux cultivateurs, et la récolte est bien en souffrance. Avec de la pluie ces jours-ci on peut encore cependant espérer une récolte moyenne.

NOUVELLES DE PARTOUT

SASKATOON. Il est question de tenir ici la prochaine convention de la Canadian Press Association.

—Il y a eu de la grêle à quelques endroits autour de Saskatoon durant les orages de la semaine dernière, mais les dommages ne sont pas considérables.

—La grande attraction de l'Exposition du 14 au 18 juillet, va être la présence de la fameuse fanfare Sousa.

—La machine de l'aviateur McLelland a été sérieusement avariée par le vent au cours d'une tempête. L'aviateur continue cependant ses randonnées quotidiennes avec une machine de rechange. Bon nombre de passagers tentent l'expérience.

REGINA.—Le traitement des instituteurs des écoles publiques de la ville sera augmenté de $150 par année.

SIMPSON, Sask.—Lundi à 11 h. du soir, une tempête furieuse s'est abattue sur le village. Le patinoir a été enlevé et l'élévateur déplacé d'un pied. La tempête de vent a été précédée d'un orage de grêle.

IMPERIAL, Sask.—La tempête a fait des dégâts pour plusieurs milliers de piastres. Plusieurs maisons ont été renversées et presque toutes les fenêtres brisées. Ce fut un véritable cyclone.

DYSART, Sask.—L'école de Gardiner a remporté le prix de toute la province, un Victrola de $100, pour le plus grand massacre de gaufres. Les 45 enfants de cette école ont pris 22,665 gaufres.

UNITY, Sask.—Un incendie poussé par le vent, s'est communiqué à plusieurs maisons du village, mercredi soir.

OUTLOOK, Sask.—Au nord de Broderick et d'Outlook dans la Municipalité Rurale 234, environ 21,000 acres de grain sont infestés de sauterelles qui ont fait déjà du dommage pour $3,000 à $4,000.

VANSCOY, Sask.—Les sauterelles ont fait leur apparition sur une bande de terrain de 8 milles carrés près de Vanscoy. C'est la première apparition de sauterelles dans le district de Saskatoon.

MILESTONE, Sask.—Victor Levern, un cultivateur au nord d'ici, a été tué par la foudre pendant qu'il labourait.

EDMONTON.—Les médecins n'auront plus droit de donner plus de 100 ordonnances par semaine pour de la liqueur.

CALGARY.—Les censeurs officiels de vues animées du Québec, de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Anglaise se sont réunis ici.

VICTORIA, C.A.—Le huitième bateau construit aux chantiers maritimes de Victoria vient d'être lancé. On lui a donné le nom d'"Ottawa".

VANCOUVER.—Après cinq jours de grève les imprimeurs sont revenus au travail sur l'ordre de leur union, et les quotidiens ont pu reparaitre.

WINNIPEG.—A cause de la grève le C.N.R. n'accepte pas dans le moment l'expédition de bestiaux des différents points de l'Ouest.

OTTAWA.—Une nouvelle classification du service civil établit un maximum et un minimum de traitement pour les différentes positions. Cette mesure affecte 60,000 fonctionnaires au Canada.

TORONTO.—Une invitation de visiter l'exposition nationale canadienne ici a été adressée au roi Albert de Belgique qui doit venir en Amérique au mois d'août. L'administrateur Kent a fait parvenir l'invitation par l'entremise de l'ambassadeur anglais à Washington.

TORONTO.—Le gérant d'une fabrique de moteurs à Toronto a été condamné à trois ans de pénitencier pour vol de $13,000. Il retirait cependant un salaire de $1,000 par mois. La passion de l'argent n'a pas de limites!

YORK, Angleterre.—Josephine Fox, une dame de Scarborough qui possède un joli revenu de $5,000 par année, a été condamné à $100 d'amende pour avoir volé un trousseau d'aiguilles et un chapeau dans un petit magasin. Encore un autre exemple de ce que fait l'amour de l'argent!

STE-ANNE DE LA POCATIERE, Qué.—Le collège d'agriculture va célébrer le 8 juillet son 60e anniversaire d'établissement et d'enseignement.

QUEBEC.—L'Université Laval vient de conférer le titre de docteur-ès-lettres à M. C.-F. Delâge, surintendant de l'instruction publique et le titre de docteur en droit au juge Gibsone.

M. Choquette, sénateur démissionnaire vient d'être nommé juge de la cour de Québec.

MONTREAL.—Mgr Bruchesi est allé saluer le cardinal Mercier en Belgique. Il doit s'embarquer avec son compagnon le chanoine Chartier au commencement de juillet pour revenir au Canada.

SAULT-AU-RECOLLET, P.Q.—On a célébré, à la maison des Pères Jésuites, le dixième anniversaire de l'institution des retraites fermées au Canada, plus de deux cents anciens retraitants assistaient à la fête.

WASHINGTON.—L'ambassadeur japonais, vicomte Jisshia, vient de quitter la capitale américaine pour Tokio. Il a eu des difficultés avec le gouvernement américain qui semble favoriser la Chine plutôt que le Japon au sujet de la question de Shantung.

—Le sénateur Knox, de la Pennsylvanie, est opposé à la Société des Nations, qui constituerait une sorte de gouvernement supérieur fatal à l'autonomie et à la souveraineté de chaque nation.

—Le premier vote d'essai au Sénat a été de 55 à 11 contre l'autorisation de la bière.

—Le service naval d'aviation demande au sénat une appropriation de $35,000,000.

NEW-YORK.—Le Dr. Chs. Duncan prétend avoir découvert un sérum qui immunise contre la grippe espagnole. Il a eu un plein succès sur 246 patients, qu'il a traités de cette façon l'hiver dernier.

AUCKLAND, Australie.—L'évêque catholique d'Auckland, Sa Grandeur Mgr Henry-Guillaume Cleary, fera sa visite pastorale en avion. Son diocèse comprend les îles qui entourent Auckland et l'archipel des Kermadec.

ROME.—Un consistoire est annoncé pour la fin de juin. Il ne s'y fera pas cependant de nominations de cardinaux.

—La république de Pologne sera représentée auprès du Saint-Siège par un ministre plénipotentiaire, le professeur Kovalski dont l'arrivée à Rome est imminente.

—La grève générale a été déclarée à Rome mardi. Des piquets de soldats ont été placés au coin des rues.

PARIS.—Le 6 juin, à l'Oeuvre S.-Luc, 157, boulevard S. Germain, M. François Veuillot, donnait, sous la présidence de M. Roy, Commissaire général du Canada en France, une conférence sur "la France catholique et le Canada français".

—La baronne Laroche, aviatrice française, vient d'établir un nouveau record d'altitude pour femmes. La baronne s'est élevée à une hauteur de 15,748 pieds dans son aéroplane.

La Politique

Une loi de divorce présentée à la Chambre

Une nouvelle loi de divorce a été présentée vendredi, à la chambre fédérale par W. F. Nickle, député de Kingston, avec l'appui de M. Borden et du chef d'opposition McKenzie.

Le projet de loi donne aux cours de justice provinciales le pouvoir de déclarer le divorce qui était réservé au Sénat.

C'est une loi franchement mauvaise. L'argument invoqué est qu'il faut rendre le divorce accessible aux pauvres comme aux riches.

A la seconde lecture, les députés catholiques ont tous voté contre ce projet de loi qui porte atteinte à l'indissolubité du mariage. En aucun cas l'Eglise ne permet le divorce entre personnes mariées validement. La séparation de corps est seule autorisée en certains cas et ces personnes ne peuvent jamais se remarier du vivant de l'un des conjoints.

La loi qui autorisait le Sénat à accorder le divorce était déjà mauvaise en soi et basée sur une fausse doctrine, car c'était conférer au Sénat des pouvoirs qu'il ne peut pas avoir. Cependant du fait qu'il fallait suivre cette procédure difficile et dispendieuse les demandes de divorces étaient peu nombreuses. En confiant ce prétendu pouvoir aux cours de justice provinciales, le divorce va devenir au Canada comme aux Etats-Unis une irrégularité de plus en plus fréquente, une plaie et un fléau.

C'est une terrible responsabilité pour le gouvernement d'un pays de travailler ainsi à démolir la famille et d'aller directement à l'encontre de la loi de Dieu.

Quatorze Unionistes seulement se séparent du gouvernement sur la question de tarif

Le débat sur le budget s'est terminé lundi à 2 h. 30 du matin.

L'amendement McMaster demandant la réduction du tarif a été appuyé par le vote de tous les députés de l'opposition, sauf deux, MM Crea, de Sherbrooke et W. D. Euler, de North Waterloo, et par le vote des 14 Unionistes suivants: MM. Crerar, Clark, Maharg, Knox, Davis, Levi Thompson, Reid (McKenzie) Johnston, [illegible], Buchanan, J. C. Campbell, Fielding, Pardee et McNutt.

Le résultat du vote fut: en faveur de l'amendement, 70; contre, 121. Majorité de 51 pour le gouvernement.

Les Unionistes qui ont voté contre le gouvernement sont des députés de l'Ouest, excepté MM. Fielding, Pardee et McNutt. La majorité de la députation de l'Ouest a refusé de voter contre le gouvernement, malgré le sentiment bien connu de tout l'électorat de l'Ouest.

L'un des résultats de ce vote va être de détacher l'Ouest encore davantage du parti unioniste et de le rapprocher du parti libéral.

"Il semble inconcevable, écrit le correspondant parlementaire du *Leader*, que le sentiment de l'Ouest étant ce qu'il est, cet esprit d'insolente provocation reste inaperçu, mais il n'est pas moins clair que les députés responsables sont prêts à ignorer et à braver l'opinion publique. Le gouvernement "One Big Union" a obtenu le triomphe d'un jour."

Le Sénat propose de faire disparaître la prohibition générale au Canada

D'après un amendement voté par le Sénat, 34 à 24, la validité des ordres en conseil prohibant l'importation, la fabrication et le transport des liqueurs enivrantes cessera avec la proclamation de la paix. Le projet de loi des communes comportait une extension de "douze mois après la guerre". Ce sont ces derniers mots qui ont été supprimés par l'amendement du Sénat. La même décision s'applique aux autres ordres en conseil adoptées en vertu de la loi des mesures de guerre.

"Nous savions qu'il y avait du danger du côté du Sénat, nous en avons été avertis, il y a dix jours", a dit à ce sujet le Rev. W. P. Reekie, secrétaire de l'association du service social de la Saskatchewan, et il ajoute que l'association va continuer la lutte.

Ce que sera la nouvelle loi électorale

Ce n'est pas avant l'automne que sera présentée la nouvelle loi électorale. On dit qu'elle sera encore pire que la "loi des élections en temps de guerre". D'après la rumeur la privation du droit de vote est maintenue contre les aubains, et de plus à la prochaine élection toute personne qui a servi soit dans l'armée canadienne soit en toute autre armée des alliés aura le droit de voter à n'importe quel endroit où elle se trouvera le jour de l'élection.

Cette dernière disposition offre des ressources à l'infini pour s'emparer de n'importe quel comté.

En toute justice pour le cabinet il faut dire que la loi n'est qu'à l'état d'ébauche et qu'elle n'a pas encore été approuvée par le conseil des ministres. Mais les instructions doivent tout de même être parties de quelque part.

Battleford choisit des délégués

Le comté de Battleford a été le premier des 16 comtés de la province à tenir une convention libérale préparatoire à la grande convention du mois d'août à Ottawa et à nommer des délégués. Ceux qui ont été choisis pour se rendre à Ottawa sont: F. G. Atkinson et A. Champagne, de Battleford; D. McKewin, de Wilkie; substituts: R. H. Sheers, J. D. McKercher, R. E. Nay.

L'assemblée était nombreuse et représentative de tous les centres du comté. L'hon. Motherwell et l'hon. Latta ont adressé la parole.

Des conventions semblables vont avoir lieu dans les 15 autres comtés de la province.

Les élections de Québec

Le gouvernement Gouin, qui a obtenu 43 sièges par acclamation, revient cependant au pouvoir avec une majorité un peu réduite comme résultat des élections qui ont eu lieu lundi.

L'ancienne Chambre se composait de 75 libéraux et 6 conservateurs; la nouvelle Chambre aura 68 libéraux et 11 oppositionnistes dont deux députés ouvriers. Le gouvernement a perdu les trois sièges de Maisonneuve, Laval et Dorion à Montréal.

Dans le comté de St-Hyacinthe, M. Damien Bouchard, le fameux député radical a été défait par M. Armand Boisseau qui se présentait comme libéral et qui s'était d'abord retiré sur l'injonction de M. Gouin.

Le chef de l'opposition, M. Arthur Sauvé a été élu par 600 voix de majorité.

Le gouvernement a perdu les sièges de Joliette, Iberville, Labelle, Chicoutimi et St-Hyacinthe.

Les Presbytériens veulent convertir Québec

Pourquoi on s'attaque aux écoles

Les Presbytériens se sont réunis en assemblée générale à Hamilton.

A l'occasion d'un rapport présenté au sujet de l'école protestante de la Pointe-aux-Trembles, le principal des écoles, M. Brandt, a fait une sortie contre la province de Québec dont il redoute l'expansion catholique et française. "Le problème de la province de Québec, a-t-il dit, n'est pas celui de la race française, c'est celui de la religion catholique."

L'orateur dit ensuite que dans cinquante ans les 2 millions de catholiques qu'il y a actuellement dans la province de Québec seront au nombre de 8 millions et dans un siècle ils seront 32 millions. C'est maintenant le temps, affirme-t-il, au moyen de nos écoles, d'empêcher cette domination future.

On a là encore une fois de plus la preuve que les attaques contre notre nationalité sont inspirées par le fanatisme protestant et la haine de la religion catholique.

Merveilleuse invention

Auguste Rateau, ingénieur français, est à mettre la dernière main à un nouvel avion ingénieux qui aura une vitesse de 200 à 300 milles à l'heure, ce qui fera que l'Amérique ne sera plus qu'à une journée à peine de l'Europe.

L'invention de M. Rateau était une des surprises que les Alliés réservaient aux Allemands s'ils avaient continué les hostilités.

Actuellement plus un avion monte à une grande hauteur, moins il va vite en raison de la raréfaction de l'air. La perte de vitesse pour une hauteur de 15,000 pieds est par exemple de 15 pour cent.

L'invention de M. Rateau, suivant le "Matin", est très simple. Elle consiste en un appareil spécial comprenant une petite turbine qui comprime l'air attiré dans l'engin et lui donne une pression normale à quelque altitude que soit l'avion. Actuellement encore plus un avion s'élève, moins il a de pesanteur, c'est pourquoi un avion agrémenté de l'invention de M. Rateau pourra aller à une vitesse foudroyante à mesure qu'il s'élèvera.

Le chauffage électrique

M. l'abbé Henri Bernard inventeur d'une bouilloire électrique pratique

Nous lisons dans l'*Action Catholique*.

"Serait-il réservé à un prêtre d'origine française résidant depuis de nombreuses années à Montréal aidé d'un Canadien-Français, expert renommé dans ce qui concerne le chauffage par la vapeur, de trouver le moyen d'utiliser l'électricité d'une manière pratique et satisfaisante pour le chauffage des maisons privées et même des grandes institutions?

"Ayant entendu parler que l'abbé Henri Bernard de Montréal avait fait brèveter au Canada, aux Etats-Unis et en Europe, une bouilloire électrique pratique sous le nom de "la Providence," et qu'il avait confié l'exécution de ce travail à l'expert le plus compétent que nous ayons peut-être au Canada en fait de chauffage, M. William Guimont, gérant de "la Compagnie des Chauffages Modernes", M. Lavoie se rendit immédiatement aux bureaux de cette Compagnie, 83, rue Bleury, Montréal, et demanda, avec instances, que la première bouilloire électrique combinée avec le Réchaud Moderne fut placée chez lui, dans la nouvelle et vaste résidence qu'il vient de se faire construire au No. 52 de la rue Saint-Louis à Québec.

"C'est là que, en compagnie de M. Lavoie et de l'abbé Henri Bernard, nous avons pu voir la nouvelle bouilloire électrique qui donne pleine et entière satisfaction, qui nous paraît bien présenter la solution pratique du problème en chauffage, et semble appeler à rendre d'immenses services partout où il y a de l'électricité et où les compagnies la mettront à un prix raisonnable."

L'avance de l'heure finira avec le 26 octobre

Enfin, nous allons être débarrassés après cette année de la fameuse avance de l'heure. On sait que nous sommes en cela à la remorque des Etats-Unis. Or, le Sénat américain vient d'abroger la loi de l'avance de l'heure à partir du 26 octobre. Le Canada, sans doute, fera de même, et de nouveau on laissera à l'horloge le soin de marquer les heures.

Les champs de bataille

Le gouvernement français a choisi 140 sites fameux sur le front de bataille qui seront conservés dans leur état présent comme monuments de la guerre.

A nos abonnés

Veuillez ne pas oublier que depuis le 1er juin 1919, l'abonnement à notre journal est de $2.00 au Canada, et de $2.50 à l'étranger. Se rappeler aussi que l'abonnement est strictement payable à l'avance.

L'Administration

PRINCE-ALBERT

On se prépare à célébrer la paix

La signature de la paix étant main[illegible] une affaire certaine, le maire [illegible] a convoqué une assemblée [illegible] son pour voir aux derniers préparatifs de la célébration à laquelle [illegible] les citoyens prendront part.

La St-Jean-Baptiste

M. l'abbé Soyer a prononcé un magnifique panégyrique de St-Jean-Baptiste, patron des Canadiens-français, [illegible] à la cathédrale. En [illegible] rapprochement avec l'idée de la Fête-Dieu, il montra dans le [illegible] l'"ostensoir" de la divi[illegible] *in ostensione veritatis et virtu[illegible]* Comme saint Jean-Baptiste, l'E[illegible] nous montre Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, par l'affirmation de la vérité sans diminution, par la pratique de la vertu qui enlève l'obstacle, le péché du monde.

Le souper de la St-Jean-Baptiste donné au profit de l'église a remporté un très joli succès. De 5 h. 30 à 8 h. [illegible] il y a eu table ouverte, et l'on est venu de toute la ville. Les dames faisaient gracieusement le service. Elles avaient décoré la salle et les tables d'une façon très artistique, et préparé un menu abondant et délicieux qui leur valut les éloges de tous. Toutes méritent certainement les plus sincères félicitations.

Ligne projetée de Shellbrook à Turtleford

Le C.N.R. doit faire le tracé préliminaire d'une ligne directe entre Shellbrook et Turtleford, cette année. On espère que la construction pourra commencer l'an prochain. La région est boisée, un peu accidentée et déjà colonisée en plusieurs endroits.

Pour le 2 juillet

Des grands préparatifs se font pour l'ouverture de la réserve forestière de Porcupine, le 2 juillet prochain. On a fait venir 200 tentes pour aménager la foule. On compte qu'il n'y aura pas moins de 500 soldats qui vont s'inscrire pour prendre des terrains. L'ordre de choix sera fixé par tirage au sort.

Avec la grève des transports de chemins de fer on a eu beaucoup de difficulté à se procurer le matériel.

Pour les Polonais

Un jeune prêtre des Etats-Unis, M. l'abbé J. Dudzik, vient d'arriver à Prince Albert pour prendre charge des missions polonaises. Il réside à l'évêché.

Ils retournent à l'ouvrage

La grève est finie pour ce qui concerne Prince-Albert. Les employés de messagerie sont retournés à l'ouvrage la semaine dernière et les employés de l'usine de réparation ont fait de même lundi. La décision a été prise à une réunion de samedi soir qui s'est prolongée jusqu'à 1 h. 30 du matin. Les ouvriers ont reçu la promesse qu'ils seraient réinstallés à leur ouvrage sans récrimination.

—M. l'avocat Lussier et Mme Lussier ont quitté Rosthern pour demeurer à Prince-Albert. Ils occupent la résidence de M. et Mme Riach qui font un voyage en Europe.

—M. et Mme Gus. Carrier sont allés faire un voyage dans l'Est.

—Les Révérendes Mères Hilda et Oswald, de l'Académie de Sion partent demain pour s'embarquer à New-York. Le départ de leur bateau a été retardé de huit jours par suite des grèves.

—Madame Jérémie Beauchamp, ainsi que Mlles Ludivine Bilodeau et Sella Cook sont parties ce matin pour aller au pique-nique de Laurier, Man., qui aura lieu le 24 juin. Elles y séjourneront quelque temps pour visiter leurs parents.

Funérailles de l'abbé Bruno

Les funérailles du regretté abbé Bruno ont eu lieu mercredi à Muenster, en présence d'un grand concours de prêtres et de fidèles. S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes, le T. R. P. abbé Peter Engel de St-John, Minnesota, Mgr Pilon, administrateur du diocèse d'Edmonton, le R. P. Grandin, O.M.I. ainsi que plusieurs prêtres bénédictins, oblats ou séculiers étaient présents et la foule des fidèles comprenait des représentants de toute la colonie allemande au nombre d'environ 1500 personnes. Une touchante oraison funèbre fut prononcée en anglais par Mgr l'archevêque de Régina.

Cours d'été pour les instituteurs

Des cours d'été pour les instituteurs et institutrices qui veulent se perfectionner dans leur profession auront lieu à l'Université de Saskatoon du 2 juillet au 9 août. Les cours sont sous la direction du président Murray. On y enseignera surtout l'agriculture, l'économie domestique, l'hygiène et la musique.

Pour se défendre des sauterelles

Le gouvernement provincial supportera les frais d'achat du vert de Paris requis par les municipalités pour la destruction des sauterelles, pourvu que les municipalités fournissent les autres matières employées dans l'appât empoisonné: telle est la déclaration faite par l'hon. Dunning, ministre de l'agriculture.

Les régions infestées comprennent quelques districts depuis Carnduff au sud-est jusqu'à Saskatoon et d'autres points à l'Ouest.

Un bon nombre de fermiers travaillent énergiquement à se débarrasser des sauterelles, mais il y en a encore un trop grand nombre qui sont indifférents. La sauterelle est un ennemi qu'il faut combattre non seulement pour sauver la moisson de cette année mais aussi celle de l'an prochain. Il ne faut pas laisser les sauterelles prendre le dessus, il faut les détruire tandis qu'elles sont encore peu nombreuses. Si tout le monde s'y met le succès est assuré.

Nouvelle variété de blé très fécond

On annonce de Londres que le laboratoire d'agriculture de l'Université de Cambridge on a obtenu deux nouvelles variétés de blé extrêmement productif que l'on a nommées: Fenman et Yeoman. Une de ces variétés a donné 96 minots à l'acre. Ce blé n'est pas aussi riche en farine que le Red Fife, mais il donne un assez bon pain.

Le parlement de la Pologne

La Diète polonaise diffère par sa composition de tous les autres Parlements européens. Sur 340 députés, elle ne compte qu'une vingtaine d'avocats contre 116 paysans, 21 prêtres dont un archevêque, 3 rabbins, quelques dizaines d'ouvriers, une poignée d'industriels, de gros propriétaires et un nombre respectable d'employés et de journalistes. C'est une assemblée paysanne avant tout, les préoccupations agraires la dominent. C'en est le signe distinctif, le trait saillant. La solidarité agricole dépasse, fait taire souvent les affinités politiques. Les cloisons qui séparent les partis ne sont pas étanches.

Les décorations militaires gagnées à la guerre par les prêtres du diocèse de Paris

La *Semaine religieuse de Paris* donne les chiffres suivants pour les décorations décernées aux prêtres et séminaristes du diocèse de Paris au cours de la guerre:

28 croix de la Légion d'honneur: 26 décernées à des prêtres; 2 décernées à des grands séminaristes.

14 médailles militaires: 4 décernées à des prêtres; 6 décernées à des grands séminaristes; 4 décernées à de petits séminaristes.

268 croix de guerre: 150 décernées à des prêtres; 63 décernées à des grands séminaristes; 55 décernées à des petits séminaristes.

494 citations: 320 pour des prêtres; 103 pour des grands séminaristes; 71 pour des petits séminaristes.

30 décorations diverses ou étrangères: 29 à des prêtres; 1 à un grand séminariste.

834 décoration pour les prêtres d'un seul diocèse! Va-t-on comprendre enfin là-bas où sont les vrais patriotes?

Le dernier ouvrage de M. Henri Bourassa, le Canada apostolique, *obtient un très vif succès. Déjà plus de douze mille exemplaires ont été vendus. Le regretté abbé Bruno Doerfler, peu de temps avant sa mort, avait suggéré à l'auteur de faire traduire l'ouvrage en anglais pour que l'on put mieux connaître, en dehors des milieux français, l'oeuvre des missionnaires de notre race.*

* * *

De la grève de Winnipeg, la Liberté *écrit: "Quand prendra fin ce terrible fléau qui fait perdre des millions au pays et augmente encore la quantité de haine qui divise patrons et employés! Bien habile qui pourra le dire, et plus méritoire celui qui pourrait faire connaître le remède à un état de société vraiment alarmant!"*

* * *

La guerre a été bien dure pour tout le monde: elle l'a été aussi pour les bêtes et les poissons. Les pêcheurs sur la côte Est de l'Angleterre constatent que beaucoup de morues portent des cicatrices de blessures, quelques-unes sont aveugles, d'autres borgnes, le plus grand nombre frappées au corps. Il est évident que ce sont là des blessées de guerre touchées au passage d'une torpille, d'un sous-marin, d'une bombe d'hydravion.

* * *

Parmi les membres importants de la Conférence de la paix, on compte un certain nombre de Juifs: MM. Klotz (France)*: Baruch Gompers (Etats-Unis): Lord Reading, Montagu (Angleterre): Paul Hymans (Belgique). —Aucun démenti n'est à craindre, car nous transcrivons littéralement une information du* Peuple Juif.

* * *

*Le secrétaire de la Ligue des Nations, sir Eric Drummond, est un catholique. L'*Orange Sentinel *y voit une conspiration des Jésuites. "Ce choix, écrit la feuille orangiste, comporte que le Vatican aura à la Ligue des Nations un instrument complaisant qui s'efforcera d'avancer en tout et partout les affaires de sa secte religieuse (!) et de Rome, chaque fois que l'occasion s'en présentera."*

LONDRES.—L'Union de la Ligue des nations anglaise a commencé une campagne pour populariser la Ligue des nations. A une assemblée tenue à l'Albert Hall et présidée par le vicomte Grey, les principaux discours ont été faits par lord Robert Cecil John Clynes, le Dr Alexander Irving, archevêque de Cantorbery, et le Dr John Clifford. Tous ont noté l'importance qu'il y aurait à avoir une Ligue des nations puissante et agissante.

—Le bureau de la censure postale qui a fonctionné tout le temps de la guerre est maintenant fermé.

—Le service de la poste par aéroplanes prend de l'extension. Dans un mois on a transporté 1,634 sacs de malle et il y a eu quatre ou cinq envolées par jour.

ATHENES.—Trois aéroplanes britanniques sous le commandement du capitaine Henderson, sont partis pour les Indes via Crète et l'Egypte. La distance totale qui sera parcourue sera de 3,500 milles.

—Mes remerciements à N.-D. du Sacré-Coeur à St-Joseph à Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face pour faveurs obtenues. 16 p.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour la Saskatchewan. Terme commençant le 1er juillet. Traitement: $90.00 Adresser toutes communications à Louis P. Hudon, Sec.-trés. La Marseillaise S.D. 3327, Zénon Park, Sask. 14—17 p.

ON DEMANDE une institutrice canadienne-française catholique, possédant un certificat de 2e ou 3e classe, pour l'école Généreux; du 20 juin au 20 décembre 1919. Seulement que 8 élèves. Salaire de $90 par mois. Pour informations s'adresser à Thos. Trudel, Sec.-Trésorier de l'école Généreux, S. D. No. 3625, Dundurn, Sask. 15—17

J. SHIELLS
CAMIONNEUR
31ème rue Est et Centrale Avenue
Téléphone 2758

MENAGE sans enfants, 8 ans d'expérience aux travaux de ferme, désire emploi. Bonnes références, gages ordinaires. S'adresser immédiatement à C. B., Bureau de Poste, Lac Pelletier, Sask. 14—17

ON DEMANDE un homme d'expérience pour creusage de puits. Bons gage. Position pour l'été. S'adresser à Hormisdas Demers, Hoey, Sask. 14—17 p.

A VENDRE dans un centre canadien-français une demi-section ayant plus de cent acres ensemencés. Maison, écurie et dépendances parfaitement bien bâties. On offre aussi en vente machines aratoires et bestiaux. Cette ferme est située près du village de Hoey. Le prix demandé est de $53.00 l'acre, récolte comprise. Pour information s'adresser au Gérant du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert. 16—18 p.

PERDU depuis le 15 juin, cheval à face blanche, les deux pieds de derrière blancs. $5 de récompense et les frais de nourriture payés à celui qui renseignera M. Jan. Shuypnyk, Bureau de poste, Samburg, Sask. 16 p.

CHEVAUX PERDUS.—1 cheval et une Jument tous deux de couleur, brun foncé, marque III sur l'épaule gauche, licous à la tête. Toute personne qui les trouvera, veuillera communiquer sans retard par malle. Je paierai une récompense raisonnable. Albert POULIOT, Debden, Sask. 16—17 p.

Canadian National R'ys

No. 5 de Winnipeg–Régina–Saskatoon arrive à 7 h. 45 p.m. chaque jour.

No. 7 de Régina arrive à 9 h. 50 a.m. chaque jour excepté le dimanche.

No. 8 pour Saskatoon–Régina part à 9 h. a.m. chaque jour excepté le dimanche.

Le train de Big River part de Prince-Albert à 10 h. 50 a.m. les lundi, mercredi et vendredi.

Au retour arrive à Prince-Albert 12 h. 45 a.m. les mardi, jeudi et samedi.

Pas de changement pour Prince-Albert–Blaine Lake–North-Battleford ni sur le No. 6 de Prince-Albert à Winnipeg via Régina.

Informations complètes chez:

W. F. WOOD
Agent du service des voyageurs C.N.R., Prince-Albert

Fête Nationale

Jour de saint Jean-Baptiste, ô fête glorieuse!
Tu portes avec toi la trace radieuse
De nos vieux souvenirs français
Rappelant à nos cœurs les vertus de nos pères,
Tu montres, rayonnant de feu et de lumières,
Leurs gloires et leurs nobles bienfaits.
Douce et fraîche oasis, par le Seigneur donnée,
Tu vois les Canadiens revenir chaque année,
A l'ombre de tes verts rameaux,
S'abreuver à longs traits à la source chérie,
En chantant à la fois l'hymne de la patrie
Et les grands noms de ses héros.

Il est sur le sol d'Amérique
Un doux pays aimé des cieux,
Où la nature magnifique
Prodigue ses dons merveilleux,
Ce sol fécondé par la France
Qui régna sur ses bords fleuris,
C'est notre amour, notre espérance
Canadiens, c'est notre pays.

Pour conserver cet héritage
Que nous ont légué nos aïeux,
Malgré les vents, malgré l'orage,
Soyons toujours unis comme eux,
Marchons sur leur brillante trace
De leurs vertus suivons la loi.
Ne souffrons pas que rien n'efface
Et notre langue et notre foi.

O de l'union fraternelle
Jour triomphant et radieux,
Ah! puisse ta flamme immortelle
Remplir notre cœur de ses feux:
Oui, puisse cette union sainte,
Qui fit nos ancêtres si grands,
Garder toujours de toute atteinte
L'avenir de leurs descendants.

Les vieux chênes de la montagne
Où combattirent nos aïeux:
Le sol de la verte campagne
Où coula leur sang généreux;
Le flot qui chante à la prairie
La splendeur de leurs noms bénis.
La grande voix de la patrie,
Tout nous redit: Soyez unis.

Octave CREMAZIE

ÉVANGILE

La Fête du Sacré-Coeur de Jésus

En ce temps-là, comme **c'était la veille du sabbat** et que ce **sabbat** était fort solennel, **afin que les corps** ne demeurassent **point sur la croix** pendant ce jour, **les Juifs demandèrent** à Pilate **qu'on leur rompit les jambes** et qu'on les **enlevât. Des soldats** vinrent donc, qui **rompirent les jambes** au premier et à **l'autre qu'on avait** crucifié avec **Jésus. Puis, s'étant** approchés de lui, **et voyant qu'il était** déjà mort, ils ne lui **rompirent point** les jambes; mais **l'un d'eux lui ouvrit** le côté d'un coup de **lance, et aussitôt** il en sortit du sang et de l'eau. **Celui** qui l'a vu en rend **témoignage, et son** témoignage est véritable.

L'apôtre saint Jean, le disciple privilégié, qui reposa sur le Coeur de Jésus, le soir de la Cène, c'est lui qui, plus qu'il convient, devait nous révéler le Divin Coeur transpercé par la lance, le Coeur "qui a tant aimé les hommes", et qui a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang pour nous témoigner son amour. Demandons à saint Jean qu'il nous apprenne à connaître le Sacré-Coeur et à le faire aimer. C'est le coeur le plus beau et le plus aimable: le coeur d'un homme et le coeur d'un Dieu.

—o—

"La société qui oublie Dieu creuse elle-même son tombeau"

Elles sont plus que jamais d'actualité, dans notre pays même, ces fortes réflexions du chanoine Janvier, prédicateur de Notre-Dame:

La société qui méprise les droits de Dieu ne respecte pas longtemps les droits de l'homme; car tous nos droits, droits individuels et droits collectifs, droits des sujets et droits des souverains, découlent de la nécessité où nous sommes de remplir nos devoirs envers Dieu.

"Dans l'Etat sans Dieu, les idées les plus fondamentales s'altèrent et sont méconnues: les attentats à l'autorité contre les personnes, contre les familles, contre telle classe, tel parti, se multiplient sans cesse, et le pouvoir affranchi de Dieu tombe peu à peu dans la plus basse tyrannie. Vous n'obligerez pas César à rendre justice à Dieu dont il dépend, au nom de qui l'obligerez-vous à la rendre aux inférieures dont il est le maître? En revanche, les sujets, perdant la crainte de Dieu, n'auront plus aucune considération pour leurs souverains. Ils refuseront à César l'honneur que César refuse à Dieu: c'est logique et c'est fatal.

"De quels outrages quiconque commande aujourd'hui n'est-il pas l'objet? Quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse, une critique insolente et acerbe s'attache à chacune de ses paroles, à chacun de ses actes; son nom est traîné dans la boue, sa vie privée est la proie d'une presse et d'une opinion avides de scandales, audacieuses dans leurs accusations et impitoyables dans leurs jugements. Au lendemain du jour où il a sauvé son pays, il n'est pas à l'abri des conspiration ni des coups; c'est par miracle qu'il échappe à la mort.

"N'en doutez pas, l'anarchie qui renverse les trônes, la tyrannie qui menace les peuples ont leur source première dans l'indifférence, la neutralité, l'irréligion, et la société qui oublie Dieu creuse elle-même son tombeau. Un homme assez suspect, Montesquieu reconnaissait cette vérité quand il écrivait: "Chose admirable! la religion chrétienne, qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci."

—o—

Nouvelles de l'Amérique du Sud

—Le président du grand Etat de San Paulo, Brésil, profite de l'occasion d'une cérémonie publique pour féliciter les membres du clergé local de l'admirable dévouement avec lequel ils ont secouru et assisté les nombreux malades atteints de la "grippe espagnole". En même temps, ce magistrat adresse des condoléance officielles à l'archevêque, au souvenir des prêtres morts en grand nombre, victimes de leur charité, durant cette violente épidémie.

—Les catholiques de la petite république de Costa Rica, Amérique centrale, ont résolu de construire dans leur ville capitale, San José, un édifice dénommé "Maison du Pape" où sera logé le Délégué apostolique pour l'Amérique centrale. Ils font appel au concours généreux de leur frères catholiques des républiques voisines: mais déjà le nouveau palais dresse vers le ciel ses murs qui sont une affirmation de foi et de filiale déférence.

—Les "Dames catholiques" de l'Uruguay ont organisé, récemment une série de "journées de bonne presse", où dames, messieurs, jeunes filles et jeunes gens ont, tour à tour fait des quêtes, très fructueuses dans le but de constituer un fonds pour permettre de "propager gratuitement" certains journaux franchement catholiques et sociaux.

—Les "Dames catholiques" chiliennes, de la société, ont récemment pris une initiative qui les honore, et ont obtenu un succès consolant en intervenant auprès des grands journaux quotidiens de Santiago et de Valparaiso en obtenant d'eux qu'ils éliminent de leurs colonnes les informations criminelles trop détaillées, le récits de crimes passionnels, de suicides, etc., et en général toute cette littérature faisandée et débilitante qui cause tant et de si funestes ravages, surtout parmi la jeunesse.

—o—

Assemblée annuelle de la Compagnie Canadienne de Colonisation

L'assemblée annuelle de la Compagnie Canadienne de Colonisation Limitée eut lieu le 30 avril dernier, aux bureaux de la Compagnie, 1863, rue Cornwall, à Régina. Malgré le temps pressé des semailles un bon nombre de personnes intéressées à l'œuvre de la colonisation et comprenant combien cette œuvre est nécessaire à l'avenir des nôtres dans la province n'avaient pas craint de se déplacer pour y assister.

Après l'adoption des minutes de la dernière assemblée et de l'état financier de l'année finissant le 31 janvier 1919, le gérant, M. S. M. Jean, présenta le rapport suivant:

"Messieurs.—Lorsque j'ai accepté de gérer la Compagnie à la fin de mai dernier, j'ai constaté qu'il y avait un bien énorme à faire pour l'oeuvre de la colonisation dans la plus fertile province de la Puissance. Après une étude sérieuse de la situation, j'en suis venu à la conclusion qu'une campagne de propagande dans la province de Québec s'imposait.

Avec les ressources très limitées dont nous disposions, je me rendis dans l'Est, afin d'organiser des conférences, et faire insérer les annonces nécessaires pour intéresser les nôtres de la province de Québec. Le concours très précieux de M. l'abbé Rabard, et plus tard de MM. les abbés Rioux et Poirier, nous fut d'un très grand secours. Si notre premier voyage en septembre n'eut guère de succès à cause de l'épidémie d'influenza qui sévissait; le deuxième et le troisième voyage eurent des résultats très encourageants. M. l'abbé Rabard est encore dans l'Est actuellement où il fait un magnifique travail de propagande.

"Depuis les premiers jours du printemps il nous est arrivé plusieurs travailleurs venus surtout pour étudier le pays, et une bonne quantité de colons. Nous les avons dirigés sur différents points de la province. Beaucoup de ventes de terrain furent faits, et plusieurs de nos nouveaux colons retournèrent dans l'Est chercher leurs familles.

"Parmi les dernières transactions importantes qui furent faites nous mentionnerons à North Battleford, l'achat fait par MM. Abondens et A. Poulette de St-Barthélémy, Qué. de 1200 acres de terre; l'achat de 1100 acres dans le même district par MM. J. R. Hamelin et Sylvestre, aussi de St-Barthélémy; et un autre de 640 acres dans le district de Montmartre par les frères Savignac de Joliette.

Je suis avisé par M. l'abbé Rabard que 16 colons nous arriveront très prochainement. Ceci est une preuve que nous commençons à être connus dans Québec, aussi bien que dans les milieux français des Etats-Unis. Nous allons y continuer d'une façon plus intense encore notre travail de propagande. Mais ce qui nous manque peut-être le plus, et ce que nous voudrions obtenir, parce que c'est nécessaire au succès de notre œuvre de colonisation; c'est la coopération de nos compatriotes de la province: la coopération surtout de la presse française, car sans l'appui de la presse, je ne vois de possibilités de succès pour aucune de nos œuvres nationales. Il nous faut aussi l'aide morale de nos prêtres, comme de tous ceux qui ont à cœur l'avenir de notre race; parce que la colonisation est l'une des œuvres les plus essentielles à cet avenir; et que nous n'arriverons à en faire un succès qu'en centralisant, en groupant nos énergies, et non pas en les divisant.

Lorsque les colons arrivent à Régina, nous les dirigeons dans les parties de la province qui se tiennent en contact avec notre bureau; et qui, à notre jugement sont les mieux adaptés à leurs moyens et à leurs aptitudes. Il est donc de l'intérêt de tous nos centres français, et de tous nos agents d'immeubles, de se tenir en relation avec nous, et de nous fournir la liste des terres à vendre dans leurs districts.

Pour subvenir aux dépenses occasionnées par la Colonisation, j'ai créé un département d'assurance, et j'ai réussi avec beaucoup de difficultés à obtenir l'agence générale de Compagnies d'assurance sur le feu, la grêle, la vie, les accidents, etc. Dans quelques semaines nous serons en mesure de faire les prêts, l'émission et la vente d'obligations municipales, provinciales, scolaires, etc.

Je tiens à vous faire remarquer que si ceux des nôtres qui s'occupent de ces lignes d'affaires veulent nous représenter et nous donner la préférence, cette branche seule nous donnera les fonds nécessaires pour continuer et développer notre œuvre de colonisation sans qu'il en coûte un sou aux actionnaires; je dirai mieux: "tout en payant des dividendes aux actionnaires".

Je crois, Messieurs, vous avoir donné là, en peu de mots, un aperçu du travail fait depuis le mois de mai dernier, et des résultats obtenus. Ces résultats justifient les plus belles espérances pour l'avenir, si les nôtres veulent bien nous aider."

Une motion approuvant l'action du gérant quant aux démarches faites pour promouvoir la colonisation dans notre province, et recommandant de continuer cette campagne avec la même énergie fut adoptée à l'unanimité.

L'on procéda ensuite à l'élection des officiers pour l'année courante, et à l'adoption du rapport du gérant.

Après avoir proposé un vote de remerciements aux officiers sortant de charge, l'assemblée fut ajournée.

S. M. JEAN, Gérant.

—o—

Le Catholic Register *est flatteur pour le cultivateur canadien: "Sur maints points, écrit ce journal, l'habitant canadien français le plus humble est autrement civilisé que l'agriculteur "up-to-date" de l'Ontario. Les agriculteurs ontariens sont civilisés, mais bien des vertus et des qualités de l'habitant canadien-français leur manquent."*

Encouragez nos annonceurs

Direction: J. L. BERNARD



Administration: Ad. LIBOIRON

2ème ANNEE — PONTEIX, Sask., MERCREDI 25 JUIN 1919 — No. 25

FETES DU JOUR

[illegible] *Prosper.* Naquit vers 403, en [illegible]; il habita longtemps Mar[illegible] et fit plusieurs fois le voyage [illegible]. On le suppose laïque. Il [illegible] fait de fortes études littéraires [illegible] osophiques et les papes Céles[illegible] Léon le Grand eurent recours [illegible] savoir et à sa plume pour com[illegible] l'hérésie. Il a laissé de nom[illegible] écrits. Il fut fait évêque de [illegible] mourut en 466.

[illegible] *rable Eve.*— Recluse.

DIVERS

[illegible] vénéré curé nous envoie quel[illegible] velles de son voyage. Il est [illegible] Montréal et subit un petit [illegible] temps: mais en voyageur [illegible] sait contre mauvaise fortu[illegible] bon cœur. Lisons-le plutôt.

[illegible] *tréal, 11 juin 1919.*—Cher M. [illegible]. Notre voyage continue avec [illegible]. Nous avons passé un beau [illegible] la Pentecôte chez les RR. PP. [illegible] St-Esprit, dont c'était la fête, au [illegible] apostolique de la Gatineau. [illegible] élèves nous ont fait entendre [illegible] fection du chant Grégorien. A Montréal nous attendait une grande [illegible] que vous devez connaître. Le Roi est un brave homme sans dou[illegible] il nous a joué un fameux tour [illegible] douter. Le jour de sa fête [illegible] les bureaux étaient fermés, en sorte que l'agence n'a pu nous transmettre un télégramme important qu'elle recevait. Elle nous l'a expédié le lendemain 4 juin, mais il n'a dû parvenir à Ponteix que le surlendemain 5, après notre départ. Admirez la rapidité des télégraphes! Et c'était pour nous annoncer un retard de 6 jours à notre bateau. Pas moyen de faire machine en arrière! On est trop avancé; le mieux est de faire bon cœur contre mauvaise fortune et de tâcher de digérer ces 6 jours de rabio moitié à Montréal, moitié à New-York. Toutes nos démarches sont terminées, tous nos papiers en règle, nous allons maintenant à la chasse, c'est-à-dire qu'on va d'ici de là essayer de tuer le temps. Je me demande toujours avec inquiétude si vous avez eu de l'eau, il y en avait bien de trop dans Ontario! Bonjour à tous, je n'oublie personne, et bien à vous. —A. Royer."

MISSIONS.—Lundi 16 juin un bon nombre de familles catholiques ont répondu à la mission donnée à Val-Marie. Plusieurs en ont profité pour s'approcher des sacrements. Là comme ailleurs on demanda de la pluie avec instance. On fit une belle procession sur le terrain avoisinant l'école, avec chant des Litanies des Rogations, suivies des oraisons, du Magnificat et des invocations au Sacré-Cœur, à la Sainte-Vierge et à St-Joseph. Val-Marie jouira de la mission d'abord une fois par mois le 1er lundi de chaque mois, et si la récolte le permet deux fois par mois. L'organisation est excellente. Honneur aux gens de Val-Marie.

GERGOVIA.—Malgré la tempête de lundi au mardi (16 juin) les Gergoviens avaient à cœur de se rendre à la mission qui eut lieu le lendemain à 10 h. 30. Il y eut grand'messe, procession pour obtenir de la pluie. Les enfants suivaient la croix et récitaient leur chapelet. Continuons à prier avec persévérance et nous sommes sûrs de la pluie.

DE PASSAGE.—M. l'abbé Eugène Royer, frère de notre curé est de passage à Ponteix où il doit se rendre à Gergovia. Espérons que le bon air de Ponteix lui donnera le repos si bien mérité après un voyage de fatigue.

ANNONCEURS. — Continuons d'encourager nos annonceurs. Souvent la moindre visite, le moindre achat est un encouragement à nos courageux marchands. Espérons que la récolte viendra remettre tout le monde dans une meilleure position. Ayons confiance.

BANQUE ROYALE.—On remarquait ce matin à la Banque Royale une certaine activité et un personnel plus nombreux. C'est que M. et Mme Adamson étaient à la disposition des inspecteurs qui viennent régulièrement et de temps en temps, faire un aperçu des affaires de ce bureau important de Ponteix. Ces messieurs semblaient heureux de se voir en notre jolie petite ville. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

BOULANGERIE.—M. Pelletier, remplaçant M. Cousin comme boulanger-confiseur, est à faire d'importantes améliorations à son magasin. Il espère recevoir la visite de nos braves concitoyens et leur donner entière satisfaction. Il se donne assez de trouble, espérons que le succès couronnera ses efforts.

DE RETOUR.—Mme Bleau nous est revenue de Gergovin enchantée de son voyage. Elle y avait passé une quinzaine de jours chez ses parents et connaissances. Sa santé s'est améliorée avec le changement d'air et de milieu.

ORAGE.—Samedi dernier, vers les 7 heures du matin, un véritable orage s'est abattu sur Ponteix. Vent, grêle, pluie, tout s'en est mêlé pendant plus d'une heure. Les rues étaient de véritables étangs. Mais la terre était si sèche que le soir même après une après-midi d'un soleil brûlant, en plusieurs endroits la pluie n'avait laissé aucune trace. Cependant en certains endroits la terre a été mouillée à 5 pouces de profondeur. C'est bien là la réponse du Sacré-Cœur au commencement des prières qui sont faites par tout le monde et surtout par les enfants. Encourageons-nous et continuons notre croisade de prières. Mais n'allons pas prendre la coutume de certains fermiers qui se plaignent tout le temps et qui ne savent reconnaître ce que le Sacré-Cœur a déjà fait pour nous.

PREMIERE COMMUNION.—Le 18 juin, l'examen de catéchisme a eu lieu dans l'église paroissiale. Sur 22 enfants, 21 ont été admis à la Communion solennelle et commenceront le 19 une retraite de trois jours. Ils sont tous bien disposés et se prépareront ainsi dans le silence et la prière à bien faire cette retraite. Nous comptons de nouveau sur les prières de tous les paroissiens afin que cette communion solennelle reste à jamais gravée dans le cœur de ces chers enfants.

FETE-DIEU.—Nous sommes à préparer la grande Fête-Dieu. C'est une fête bien ancienne et toujours nouvelle. L'esprit de foi et de ferveur doit toujours nous diriger. Nous allons redoubler de ferveur surtout dans ces temps d'épreuve où le bon Dieu veut voir notre générosité à son divin service. Ayons confiance au Sacré-Cœur, proclamons hautement sa bonté, et surtout prions avec humilité, foi, confiance et persévérance.

Pour les Cultivateurs

TRACTION AGRICOLE

La charrue à travers les âges

Le tracteur agricole va révolutionner l'agriculture. Bientôt, dans les centres progressifs, il ne sera plus guère question de la charrue traditionnelle, traînée par des bœufs, que la poésie a tant de fois consacrée, en pastorales et en bucoliques. Le temps des Virgiles est passé, et il faudra désormais d'autres poètes, avec une mentalité nouvelle, pour chanter les merveilles qu'accomplit sur le sol, la *mécanique moderne.* Ce n'est pas un mal, loin de là. Le monde va toujours de l'avant; les inventions se multiplient à mesure que se répand la science humaine, et le confort pénètre, grâce à elle, dans la maison du laboureur comme dans les boudoirs des riches. On travaille moins, on récolte davantage, on a plus d'argent, on trouve la lutte pour la vie moins âpre et moins brutale.

L'histoire de la charrue

Dans les premiers âges du monde, l'agriculture était la plus pénible des besognes. Il était vrai de dire alors, que l'homme et la femme gagnaient leur pain à la sueur de leur front. La charrue ne fut d'abord qu'une branche d'arbre recourbée à laquelle s'attelaient l'homme, et plus souvent la femme, pour tracer les sillons. Certes, ce n'était pas le temps des suffragettes. Eussent-elles existé en cette ère d'oppression, elles auraient eu plus d'un argument à apporter contre l'inhumaine domination du mâle.

Le monde se perfectionna petit à petit. Les Egyptions furent les premiers à penser à utiliser le cheval pour traîner la charrue de bois. C'était déjà un grand pas de fait. Les sillons furent plus profonds, la terre mieux ameublée, et les récoltes furent d'autant plus fructueuses.

Néanmoins, la charrue des Asiatiques et des Européens fut très lente à évoluer. Il fallait le génie inventif de l'Américain, pour la transformer. Un citoyen des Etats-Unis, Daniel Webster, fut, pour ainsi dire, l'inventeur de la charrue en métal. Il imagina de recouvrir le soc d'une substance métallique, fit des expériences fructueuses, et donna ainsi le premier modèle d'où sortit, dans la suite, l'instrument d'acier poli qui rend encore de si grands services à l'agriculture.

Plus tard, le cultivateur trouva qu'il s'exténuait à suivre à pied les mouvements de l'instrument qu'il dirigeait. C'est pourquoi, en maints endroits, on trouve des charrues auxquelles étaient adaptés des sièges sur lesquels le laboureur poursuivait son travail sans trop de fatigues.

L'homme du sol n'était pas encore satisfait. La charrue simple, à ses yeux, n'était pas assez rapide. Pour suppléer à cette lacune, on inventa les charrues à deux et même à trois socs. Mais, ici, une difficulté se présentait. La force de traction animale devenait insuffisante et trop coûteuse. Il fallait plusieurs chevaux pour une seule machine, et ça coûtait cher de nourrir ces bêtes. L'emploi des bœufs, même, était trop dispendieux et trop lent. C'est alors que l'homme se mit en quête de trouver un moyen de satisfaire aux besoins de l'agriculture moderne.

Le premier tracteur

James Watt, l'inventeur de l'engin à vapeur, avait une idée lointaine du tracteur; mais ce fut un Français, M. Cugnot, officier dans l'armée française, qui eut l'honneur de construire un tracteur, qui fut terminé en 1770. Hélas! le premier essai fut désastreux. La machine éclata à l'expérience; le conducteur, un fermier français, fut lancé sur une clôture, par la violence de l'explosion, en faisant cette remarque: "La chose est impossible." Cet accident retarda d'un siècle toute idée pratique de construction de tracteurs.

Au cours de 1850, en Angleterre, le labour mécanique prit naissance. Pour l'opération, on se servit d'abord d'un cabestan avec câble d'acier, que faisaient mouvoir deux engins à vapeur. L'entreprise réussit assez bien. Plus tard, en 1858, un Américain du nom de Fawkes fit fonctionner une machine à labourer, dans le Maryland et la Virginie. La chaudière à vapeur était démesurément grosse et l'engin très lourd. Ce tracteur primitif était cependant assez puissant pour traîner huit charrues de dix pouces, traçant un sillon de sept pouces de profondeur, à une allure de trois milles à l'heure.

Ce n'est qu'en 1870, à vrai dire, qu'on inventa un tracteur à vapeur pouvant donner satisfaction. On mit alors sur le marché une machine à double cylindre, de 35 forces, qui eut beaucoup de succès dans le Nord-Ouest des Etats-Unis et du Canada. Cette lourde machinerie était cependant encombrante, l'entretien en était difficile, et le combustible coûteux. Il y avait souvent aussi danger pour les feux de gazon.

Le premier des tracteurs à essence

Cependant, on avait trouvé et exploité le grand secret de la traction mécanique. De là, il n'y avait qu'un pas au moteur à essence. C'est pourquoi, en 1903, on pouvait essayer, avec succès, le premier tracteur à gazoline. Il fut d'abord très lourd et il fallut le faire mouvoir par un puissant moteur. Petit à petit, il évolua, se rapprocha de plus en plus de l'automobile ordinaire, et, aujourd'hui, le cultivateur peut, avec la plus grande facilité du monde, tourner deux et trois sillons à la fois, tranquillement assis sur une machine qui obéit plus docilement qu'un enfant.

La science de la traction agricole n'a pas dit son dernier mot; elle est encore dans son enfance. Elle grandira assez pour répandre le tracteur dans les campagnes les plus éloignées, et supprimer en grande partie la traction animale.

Avantages du tracteur

La venue du tracteur parfait donnera, pour ainsi dire, des ailes à la charrue. Pour démontrer la supériorité de la machine sur la bête, il suffira de faire une considération:

Un cheval traînant une charrue et ne traçant qu'un sillon à la fois, parcourt environ deux mille et demi à l'heure. Cinq milles carrés labourés de la sorte équivalent à une distance de 25,000, soit le tour du globe tracé par un sillon droit.

Prenez maintenant un tracteur à douze socs labourant à une allure de 3 milles et demi à l'heure. Son mouvement équivaut à celui d'une charrue simple, traînée par un cheval, qui ferait le tour du monde en couvrant quarante milles à l'heure. Imaginez la différence! Remarquez-le bien, ce n'est pas là une pure fantaisie, c'est un fait d'expérience. Grâce au tracteur à essence moderne, on produit, en dix minutes, le boisseau de blé qu'on produisait en trois heures, avec l'ancien procédé. Ce gain de rapidité fait que le coût de production est tombé de 17½c à 3½c le boisseau.

Est-il nécessaire d'énumérer les autres avantages du tracteur? Son usage peut s'étendre à de multiples usages. Sa force motrice peut être utilisée pour les semailles, le hersage, le roulage, à la récolte du foin et du grain, à traîner la faucheuse et la lieuse, à rentrer les produits à la ferme, à les transporter sur le marché, à battre le grain, à hacher l'ensilage, à scier le bois, bref, à opérer toutes espèces de traction agricole. C'est la machine à tout faire, l'agent économique de l'avenir.

---o---

La traversée de l'Atlantique peut-elle devenir pratique?

D'après le capitaine d'aviation de Lavergne, la traversée de l'Atlantique ne peut pas être pratique avec le moteur actuel des aéroplanes. Ce ne peut être qu'un sport dangereux. Pour le moment il ne peut y avoir, d'après lui, que le dirigeable du type rigide qui puisse offrir quelque garantie de sécurité.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No. 24

Ouvrage couronné par l'Académie Française

(*Suite*)

Odile, très émue, a pu réussir à maintenir sa jument hors de portée du cheval de Jacques, qui se débat sur le gazon; mais, dans ses efforts pour maîtriser Myrtille affolée, la jeune fille a heurté violemment de côté une branche courte et dure, taillée en biseau, et qui dépasse dans le chemin.

A ce moment, tous les chasseurs en retard arrivent, la figure anxieuse... De loin et du bas de la côte, ils ont vu la scène, et il n'y a qu'une interrogation sur leurs lèvres:

—M. de la Ferlandière serait-il blessé?..

—Mais non, répondait Jacques, une égratignure seulement, mais aussi de ma vie, je n'ai vu un sanglier s'arrêter si brusquement en pleine côte.

Et pendant qu'Odile, infirmière pour la seconde fois, arrête le sang et lave avec de la neige la plaie assez profonde, les invités regardent le solitaire, autour duquel hurlent les chiens.

C'est une bête superbe et musclée d'une terrible façon; à terre, elle fait presque peur encore, et il faut trois hommes pour la hisser sur un des chevaux que le piqueur amène et qui vont la conduire, tête pendante, tout près de là, à la maison du garde, au bas de la Tombe-Régnier, et devant laquelle aura lieu la curée.

Et on félicite Jacques: il s'était montré rude chasseur en se tirant avec un tel sang-froid d'une aussi chaude alerte. Mais Jacques écoute distraitement ces paroles inspirées cependant par une sympathie sincère. Odile surtout l'intéresse, l'inquiète.

—Comme vous êtes pâle!.. lui dit-il en la regardant piquer sur ses doigts blessés les dernières épingles.

—Mais Jacques, avouez qu'on le serait à moins!..

—Vous m'avez cru mort, n'est-ce pas?

—Du moins, bien près... et, à ce moment, j'ai offert ma vie pour vous!

Comme Odile disait ces mots, le sein du côté, qui tout à l'heure avait heurté la branche, une légère douleur, qui la fit pourtant blêmir: elle porta le mouchoir à ses lèvres en se détournant, et le retira, rouge de sang...

Au même moment, à deux kilomètres de là, se passait une scène tout différente: un cavalier, dès le début de l'accident, avait couru au relais pour faire signe au piqueur qui gardait les chevaux de rechange. En route, il croisait Alberte et Victor, qui, dans leur charrette anglaise, secoué à toutes les ornières de la route, s'égaraient à qui mieux mieux.

Sans s'arrêter, il s'était penché de cheval, et, en pleine course, leur avait jeté ces mots:

—M. de la Ferlandière est blessé!..

—Blessé! s'écrie Alberte en arrêtant net sa jument, pas gravement, j'espère..?

—Peut-être!..

—Où est-il..?

—Là-bas... le troisième layon à droite, ensuite à gauche, du côté de la Tombe-Régnier, à mi-chemin des étangs.

Et Alberte partit.

Mais l'émotion, jointe, dans cette nature violente, à l'inexpérience absolue de la forêt, lui fait prendre, sous prétexte de raccourci, la route opposée; et, pendant un bon quart d'heure, elle tourne complètement le dos, sans s'en apercevoir, à la Tombe-Régnier. Ce ne fut qu'à l'entrée du petit village de Commenchon qu'elle reconnut son erreur.

Victor juge alors à propos d'intervenir: à la place d'Alberte, il laisserait la Tombe-Régnier où elle est, et, sans davantage se mettre martel en tête à cause de "ce Monsieur de la Ferlandière", il reviendrait tranquillement au Val d'Api pour l'heure du dîner; si Vercingétorix est tué, ce sera tant mieux pour les usines!.. Après tout, personne ne le force à courir par des chemins impossibles et à chasser des bêtes qui ne lui demandent rien!..

Mais Alberte ne l'écoute même pas. Elle avance au galop dans le village, hèle les habitants d'une maison qui ne répondent pas: alors la jeune fille, s'énervant, saute de voiture, frappe à une porte et revient avec une femme; puis là, bien au milieu de la route, cherche à démêler quelque chose de clair dans le fouillis des indications de la paysanne.

—...Alors je n'ai qu'à remonter en face?..

—Oui.., tout *dret*.

—Mais la Tombe-Régnier?..

—...Le premier pavé à gauche.

—Par ici..?

—Non, par là...

—Est-ce loin..?

—A un petit quart d'heure.

Et Alberte se fait répéter les indications, se maîtrise pour prendre le temps de bien écouter; puis, à une allure très rapide, presque imprudente, elle revient sur ses pas.

A cette fin de jour, le vent se lève, et, avec lui, le froid recommence à cingler; la route brille de verglas; dans la descente, la jument d'Alberte, énervée, fatiguée, mal en main, bute plusieurs fois.

La jeune fille qui ne raisonne plus, très neuve d'ailleurs dans l'art de conduire, la met au fouet, ce qu'elle ne faisait jamais.

Aussi, dans les routes encaissées qui tournent entre les bois de Caumont et la Tombe-Régnier, l'animal descend les côtes avec une vitesse inquiétante; cette vitesse grise Alberte, et naturellement fait encore intervenir Victor, qui, le col rabattu, gèle et peste contre la voiture inconfortable. Il en a assez des chasses à courre!..

—Mais, tu emballes ta bête!..

D'instinct, il veut saisir les guides. Alberte se dégage, presque avec violence, et, jetant sur Victor un regard où elle fait passer tout son mépris...

—Alors... tu as peur..? lui dit-elle d'un ton de cinglante ironie.

—Peur!... évidemment... mais oui, j'ai peur!.. j'ai peur de me casser la figure!.. je ne suis pas amoureux, moi!!..

—Eh bien! moi... je le suis!.. Voilà tout.

Et, au risque de tout briser sur la route étincelante de givre, elle fouette... fouette toujours... Ils ne se rapprocheront donc pas, ces deux grands arbres d'une bête immobilité, et qu'on lui indiquait tout à l'heure comme point de repère, allons, tant pis!.. marche!.. tu es mouillée..? cela m'est égal... crève demain, pourvu que j'arrive ce soir!..

. . . .

Et, quand elle parvint comme une trombe sur le lieu de la chasse, tout était redevenu parfaitement calme. Deux valets gardaient les chevaux, autour d'un bouquet d'arbres; plus loin, au grand complet, le groupe des chasseurs s'intéressait à la curée: les chiens, maintenus à grands coups de fouet par le piqueur, hurlaient comme des furieux autour du sanglier, dont un piqueur agitait la peau par-dessus la carcasse déjà dépouillée.

Deux fois la meute fut lâchée, puis renvoyée à dix mètres de là, pour fortifier son entraînement d'obéissance; puis, la troisième fois, le vieux piqueur abaissa son fouet sans le relever; alors, d'un seul bond, tous les chiens furent sur le sanglier, et la curée commença, pendant que Jacques offrait, devant tous les invités, le pied du solitaire à Odile, reine de la chasse.

De sa place obscure et lointaine, se cachant comme une ennemie, Alberte regarde Odile... l'heureuse Odile!.. la bien-aimée!.. Odile, qui, au côté de Jacques, semble, dans ce crépuscule du soir, être une sorte de créature lointaine, venue d'un monde dont Alberte ignore tout.

Et une poussée terrible de jalousie monte dans l'âme d'Alberte. Elle, la fière jeune fille, se sent ici complètement étrangère, dédaignée, gênante dans cette grande famille rurale. Décidément... oui!.. tout la sépare de Jacques: la race, l'éducation, la religion... et, contre cela, l'or et la beauté, vainqueurs partout ailleurs, ici ne peuvent rien!..

Pourtant, à Paris, elle n'a qu'à jeter le mouchoir!.. on le lui a dit, répété... et c'est la vérité.

Mais Paris maintenant la laisse indifférente!.. ce qu'elle veut, c'est ce grand jeune homme là-bas, ce beau terrien, sanglé dans son habit de chasse, et au côté duquel, comme si elle était déjà l'épousée, se tient toute droite une frêle amazone trop pâle pour lui!..

...Oh! si encore une fois elle essayait de se faire bien connaître... Jacques n'a peut-être pas vu qu'elle l'aime... Il ne sait peut-être pas combien elle est riche et comme elle est belle... il ne l'a pas assez regardée!...

Et une envie folle lui prend de traverser le champ, là, devant tout le monde, et d'aller saluer Jacques, s'informer de sa santé... de trouver un motif quelconque pour qu'il fasse, même ce soir, un peu attention à elle.

Mais d'avance elle se voit battue dans l'opinion: elle sent sur elle des regards mauvais... Oui, ici, elle n'est plus sur son terrain!.. elle ne peut plus accaparer, compromettre Jacques comme dans l'atmosphère grisante des salons, où les moindres détails se grossissent à la proportion d'un événement... Dans cette nature glacée... au milieu de ces forêts froides et rudes, toute coquetterie semblerait hurler; et ses frous-frous de robes, ses frisettes, ses jupons de dentelles seraient une ironie insupportable sur cette neige piétinée, sanglante, à côté de l'étoffe raide des amazones et du velours sombre des uniformes.

D'ailleurs, il est trop tard.

Là-bas, la chasse est finie.

Alberte voit Jacques serrer la main à quelques invités qui ne peuvent assister au dîner offert à l'Abbaye; puis, tout le monde se met en selle et repart, sans même s'apercevoir de la présence d'Alberte.

Et, dans ce paysage éclairé d'une façon presque étrange par les reflets neigeux du sol, la jeune juive put voir devant elle défiler la chasse entière, comme pour bien lui faire savourer, et jusqu'à la fin, l'amertume de toutes les comparaisons.

...Les piqueurs partirent les premiers au pas de leurs chevaux fatigués, gravissant lentement la côte, suivis par toute la meute aux pattes molles. La tête basse, la queue entre les jambes, les rudes bêtes n'ont plus l'allure gaillarde du matin; l'excitation de la chasse est tombée, et ils rêvent maintenant de la paille fraîche, étalée dans le chenil bien chaud.

...Puis, le vieux *piqueux* qui sonne la retraite bien grave, bien profonde, à laquelle, là-bas, dans les fonds boisés, répond le hurlement de quelque chien perdu ou blessé...

...Et viennent ensuite les voitures, les cavaliers, les amazones, et enfin Jacques et Odile, qui parlent tout bas, et, bercés à l'allure tranquille de leurs montures, semblent laisser descendre en leurs âmes quelque chose de la grande paix du soir... un peu de ce calme dans lequel la nature fatiguée va s'endormir jusqu'au matin.

De son taillis, Alberte, les yeux ardents, ne perd aucun détail: Jacques est évidemment blessé au bras, mais ne paraît pas s'en soucier le moins du monde... Odile monte bien, elle a vraiment grand air dans la douceur de sa distinction... dans le je ne sais quoi d'indéfinissable, d'énigmatique, d'inconscient, de détaché, qui exaspère Alberte.

Quand ce fut fini, quand toute la chasse eut disparu dans l'ombre du soir vers le Plessier, alors la jeune fille sortit du fourré où Victor, lamentablement assis sur la banquette, sacrait comme un templier: mais la jeune fille s'en inquiète peu. Des larmes de colère aux yeux, elle fait à pied le tour de l'enceinte où la curée vient d'avoir lieu; elle interroge tout ce qui peut éveiller, souligner un souvenir en elle: c'était là qu'était Jacques!.. c'est là qu'elle se tenait, *elle*!.. C'est par là, qu'ils partirent tous les deux...

Et Alberte s'arrête auprès de l'arbre où, tout à l'heure, s'appuyait encore Odile.

—Oh... si un jour je pouvais la remplacer réellement comme je la remplace ici!..

Et, de son mouchoir brodé, elle se tapote les yeux qui pleurent de jalousie presque malgré elle.

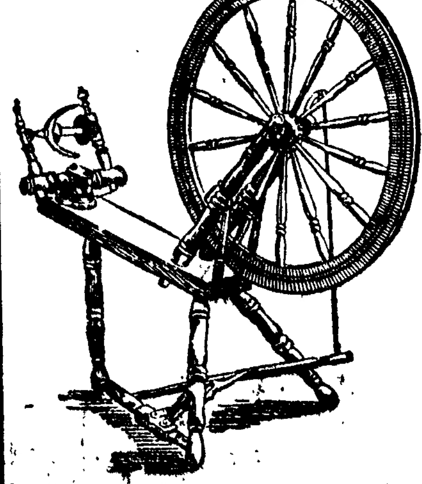
Enfin elle revient, parce qu'il faut revenir, s'arrachant à cet endroit où tout parlait de *lui*... de *lui* qui la dédaignait!.. de *lui* qui voulait l'ignorer!.. l'écarter de sa vie:

—...Ah! Monsieur de la Ferlandière!.. Ah! Jacques, tu me repousses... tu ne veux pas de moi!.. tu ne veux pas que j'entre dans ton existence par l'amour! Prends bien garde... ne me piétine pas trop... Il me semble que je vais y entrer par la haine!...

(A suivre)

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE







Dans l'Extrême Nord

Chez le R. P. Turquetil, O.M.I. et ses Esquimaux. La vie des missionnaires et les progrès de leur apostolat.

N.-D. de la Délivrance.
Chesterfield Inlet.
Février 1919.

Nous n'avons pas de rapport de conversions en masse à vous envoyer, et la chose ne surprendra aucun de ceux qui ont suivi les débuts de cette mission de 1912 à 1917. Le Père Pioget, à son arrivée, a eu le bonheur de faire son premier baptême d'Esquimau: c'était le premier enfant né de parents chrétiens en ce pays, et comme le premier fruit de nos travaux de cinq ans. Au printemps prochain, un baptême d'adulte, catéchumène de deux ans dont je vais terminer l'instruction, et une première communion d'une petite fille de 7 ans, voilà à peu près tout le bilan que j'entrevois pour le moment, à moins que le Bon Dieu, naturellement en appelle d'autres que nous ne connaissons pas encore, car c'est Lui qui convertit les cœurs; nous ne faisons qu'instruire, préparer les voies à la grâce, et conférer les sacrements.

Nous n'avons près de nous qu'une seule famille de chrétiens: c'est peu, mais ce peu signifie beaucoup pour nous. Ce n'est plus la solitude des quatre premières années; nous avons des âmes à diriger, à instruire de plus en plus. Il y a, pour nous, un encouragement et comme une nécessité de continuer le bien commencé.

Je vais essayer de donner une idée de notre vie ici, depuis notre retour, afin de répondre au légitime désir des âmes charitables qui s'intéressent à nous, dont la sympathie nous est si précieuse et mérite toute notre reconnaissance.

CHRETIENS

La première parole que je saisis en approchant de terre, le 23 août dernier, fut ce cri joyeux d'une petite chrétienne de 4 ans qui m'avait aperçu: "Atâtatsiar! Mon grand père!" C'est le titre que me donnent bien des enfants par ici. Je crois que la joie était bien aussi le sentiment de tous nos chrétiens.

Les hommes étant à la chasse, nous ne vîmes ce jour-là que les femmes et les enfants. Ils nous accompagnent jusqu'à la maison, portant nos petits bagages. Ce n'était plus, cette fois, les larmes aux yeux, comme en septembre 1917, quand je les quittais pour un an. Le bonheur se lisait sur leurs visages. Dès le lendemain, tout ce monde était à la messe: dès que je commençai les prières, tous répondirent avec entrain, sans hésitation, preuve qu'ils n'avaient pas oublié, et que par conséquent, ils avaient été fidèles à les réciter. Le lendemain arrivent les hommes qui joignent leurs voix mâles à celles des enfants. Il y a dans leur ton de voix un accent de conviction qui touche, et montre bien que ces gens ont réellement la foi, et sentent ce qu'ils disent. Bien vite, ils demandent à se confesser pour pouvoir recevoir la Sainte Communion. Béni soit Dieu qui les a si bien conservés, le travail de sa grâce en ces cœurs est bien admirable.

Mais bientôt, ces chers chrétiens doivent s'éloigner et partir à leurs camps d'hiver. C'était à la mi-septembre. Seule une famille reste avec nous, et j'ai dit que sa présence nous est une grande consolation.

PREMIERE FETE DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN AVEC DES CHRETIENS

Les chrétiens n'ont pas pu tous venir pour les fêtes de Noël; le mois de décembre avait été bien mauvais: ce n'était que tempêtes de neige, par temps couvert, aussi la neige fondante, pleine d'eau, rendait la marche presque impossible; on calait jusqu'au dessus du genou, comme dans le bois fort. Pierre, un de nos chrétiens, était venu au commencement de décembre, mettant 10 jours à faire un trajet qui n'en demande que deux d'ordinaire. Il se reposa une semaine avec nous, et devait revenir pour Noël, avec son beau-frère qui demeure avec lui. Nous attendîmes jusqu'à la dernière minute, mais personne. Nous n'avions donc aux pieds de la crèche que cette famille restée avec nous, et tous ensemble nous priâmes pour ceux qui n'avaient pu venir. Le surlendemain de la fête, voici Georges, un autre de nos chrétiens qui arrive de l'Ouest. Les mauvais chemins l'ont mis en retard, mais il a dû avoir bien du mérite devant Dieu, car il n'est pas fort, ayant passé 7 ans sur un lit de douleur, sans pouvoir se lever. Il marche un peu depuis 3 ans, et essaie de faire sa vie pénible.

Le dimanche dans l'Octave de la fête, puis le Jour de l'An et de l'Epiphanie, nous avons ainsi deux familles au complet. Les sermons de circonstance, les cantiques de Noël, la sainte communion, firent beaucoup de bien à cette belle âme. Après l'un de nos offices, où j'avais été touché moi-même de la piété de ces gens, je fis remarquer à mes premiers chrétiens qu'il n'était pas nécessaire d'avoir de grandes églises remplies de milliers de personnes priant et chantant ensemble, pour sentir le bienfait de la prière, que nous autres, ici, bien que si peu nombreux, nous avions bien prié et chanté, que notre cœur était content de ces fêtes. Ah! me fit Georges, cela ne ferait pas pour moi, ces grandes cérémonies chez les blancs! Je pensais qu'il voulait dire qu'il aurait peur de voir tant de monde, mais il s'expliqua: "Je ne pourrais pas chanter, je ne pourrais pas prier, même ici, j'ai failli pleurer cet après-midi." Il prenait cela pour une faiblesse, et presque pour une faute.

LA FAMINE

Il nous tarde cependant d'avoir des nouvelles de nos gens qui n'ont pas pu venir, car c'est la famine, cet hiver, dans tout le pays. Pas de caribous. A l'automne, passe, il y a le poisson dans les lacs mais en février, quand cela prend un jour de travail pour creuser, dans la glace, un trou à hameçons, que le poisson ne tient qu'aux endroits les plus creux, la vie n'est pas gaie pour les gens qui n'ont pas une once de nourriture en avant. Survienne une poudrerie de quelques jours de suite, personne ne peut sortir: c'est la mort qui guette ces pauvres affamés. C'est ainsi que 40 à 60 Esquimaux du Sud ont péri, l'an dernier. Cette année, nous savons qu'il y a déjà 5 enfants morts de faim, dans une seule famille.

Mais nous sommes loin d'avoir des nouvelles de tout le monde. En novembre dernier, un de ces malheureux affamés s'affaisait sans connaissance sur le petit lac en arrière des maisons. Heureusement que les enfants qui jouaient dehors, l'aperçurent. Mais d'où venait-il? Où était sa famille? Ce n'est que le lendemain qu'il reprit ses sens et put donner des renseignements. Alors on alla chercher sa vieille qui attendait stoïquement la mort sous les débris d'une tente mise en pièces par le vent. Combien d'autres drames de ce genre en ces pays de misères, où la vie est si pénible.

Hier arrivait un fort gaillard d'autrefois, aujourd'hui bien décharné. Pas un chien; il hale sa traîne, portant dans ses bras, sous son capot, comme sur son cœur, un enfant de 7 à 8 ans qui ne peut plus marcher, et que son père essaie ainsi de protéger contre le froid.

Mais c'est la misère des orphelins et des orphelines qu'il faut voir! Il y a de quoi fendre le cœur! Il y a ici une jeune fille qui peut bien avoir de 15 à 16 ans; tous ses parents sont morts, l'an dernier. Un an de misère a suffi pour en faire un être hébété comme abruti et plus ou moins responsable de ses actes. Par charité, je lui donnais un morceau de pain, avec une tasse de thé, de temps à autre. Bien vite alors, nous constatâmes maint petit larcin à la cuisine et quand l'empreinte de ses quatre doigts dans le beurre m'eut donné une preuve de sa culpabilité, que je lui mis la chose sous les yeux, elle me demande d'un air ingénu si c'est mal de voler. Elle a tant faim et toujours faim! Son gardien vient vite m'avertir de ne pas la laisser entrer, ou de la mettre de suite à la porte, si elle vient chez nous, car c'est une voleuse, dit-il et elle sait mentir aussi ajoute-t-il. Sans doute que notre homme n'aime guère voir la fille raconter comment elle est traitée par son père adoptif.

Que c'est triste! Si seulement nos ressources nous permettaient de venir en aide à ces infortunés! Quelques sacs de farine ou biscuits sauveraient la vie de plusieurs à l'occasion; sans chercher à les attirer par le ventre, nous serions réellement des pères à leurs yeux. Mais que faire? Nous ne jeûnons pas, c'est vrai, mais nous en sommes au régime d'abstinence continuelle depuis six mois. Des fèves et de la farine d'avoine constituent nos repas. Oublie-t-on d'en faire cuire à temps? ce sera le pain et le thé. Cela nous soutient et nous suffisons à l'ouvrage de chaque jour, mais s'il nous fallait, comme les Esquimaux, partir, chaque matin le ventre creux, sans même une tasse de thé chaud, par les gros froids actuels je doute fort que notre peau résisterait aux caresses du vent du Nord.

NOS TRAVAUX

Un mot maintenant sur nos occupations cet hiver. Après le départ du bateau, nous commençons par mettre une nouvelle rangée de planches sur les murs intérieurs de notre chambre à coucher. Ce n'était pas du superflu. Chaque mois, les années précédentes, il fallait, en hiver, prendre la hache pour enlever la glace des murs qui avait plusieurs pouces d'épaisseur. Cet hiver, une seule fois seulement, au moment des gros froids, nous avons, à la chaleur de la lampe à flamme bleue, enlevé un peu de givre qui se formait autour de nos lits. C'est un progrès sensible. Nous n'en restons pas moins au régime du chauffage primitif: le soir, on se déshabille dans la salle, laissant là les habits de peau pour qu'ils sèchent près du feu et ne prennent point de givre. Puis à la course à l'assaut des lits. Vite on se glisse dans les sacs en peau de caribou, et vive le sommeil! Le matin, au son du réveil, on ne traîne guère, car il ne fait pas chaud. On se lave et on s'habille dans la salle où la température est moins crue. Si le feu a par trop baissé ou s'est éteint, on revêt d'abord des peaux de bête avant de prendre la soutane, et en attendant que le feu monte, on médite un peu sur les misères de la vie présente.

Mais revenons à nos travaux: en octobre, un coup d'œil et aussi un coup de main aux portes et fenêtres pour boucher toute issue et empêcher le vent de pénétrer: nous voilà prêts à la réclusion. Alors, nous nous mettons à l'étude. Nos chrétiens ayant bien conservé les petits livres que j'avais faits pour eux en 1917, au lieu d'en imprimer de nouveaux, nous entreprenons le travail de la grammaire. Il importe de fixer la langue, et d'utiliser les données que j'en ai, surtout pour le cas où je viendrais à manquer. Il fallait d'ailleurs faire la classe à mon compagnon. Déjà, tout le long du chemin, le P. Pioget avait noirci maint cahier de longues listes de mots, et sa mémoire heureuse en avait retenu un grand nombre, mais de là à parler il y a loin. La langue esquimaude n'est pas de celles où les mots presque toujours invariables s'alignent à la suite les uns des autres, comme en français. Par exemple, le verbe esquimau avec plus de 700 terminaisons de personnes (voilà une conjugaison respectable) trouve le moyen encore de s'incorporer tout ce que nous appelons adverbes. Je marche, je marche vite, je puis ou ne puis pas marcher, etc., etc., tout se rend en le même mot verbe: de sorte qu'à ne prendre même que les formes ordinaires, on arrive vite à plus de 100,000,000 manières de présenter n'importe quel verbe esquimau. Y aller de pure mémoire est peine perdue; il faut des clés qui permettent de composer ces mots-phrases qu'on n'a jamais vus écrits ni entendus parlés, peut-être, mais qui sont bien la seule manière de rendre telle ou telle idée. Ce travail va me prendre toute l'année. Le P. Pioget appelle cela le cours d'Université Chesterfield. Elève et secrétaire, il étudie mes notes, les met au clair sur manuscrit, et avance à grands pas dans la connaissance de la langue.

Naturellement, nous sommes cuisiniers, boulangers, menuisiers, raccomodeurs de tout ce qui casse, etc. Il faut aussi avoir l'œil à tout; autrement tantôt ce sera une chaudière quelconque remplie d'huile de phoque que vous sentirez avant de l'avoir aperçue sur le poële, ou quelques paires de vieux souliers accrochés aux murs de la cuisine pour y sécher et donner en même temps une "flavor" locale, ou même quelques bouts de peau de caribou, langes du bébé qu'une mère soigneuse aura mis là à sécher, sans s'occuper du parfum esquimau qui s'en dégage. Ces menus travaux et ces distractions ont d'ailleurs le don de reposer un peu, quand la fatigue de l'étude continuelle se fait sentir.

PAIENS

Il y a ici, actuellement, plusieurs familles de païens venus au poste pour échapper à la famine. Il en est qui ne viennent jamais nous voir, aimant mieux souffrir la faim que s'exposer, en nous fréquentant, à manquer à leurs superstitions; car ils voient que nos chrétiens ont laissé tout cela de côté. Naturellement, les sorciers sont en tête du mouvement qui tient les païens à l'écart. Mais ceci ne doit pas nous décourager, c'est plutôt une preuve que notre travail avance, que ces gens réalisent qu'ils ne peuvent être à la fois païens et chrétiens, en prenant un peu de chaque religion, mais qu'un chrétien doit l'être tout entier. Il y a là un gage de bon espoir pour le jour où l'heure de la grâce sonnera pour eux. Nous n'allons donc pas à la course en fait de conversions, et ne devons pas le faire. Une jeune fille qui avait fréquenté notre école, en 1915, connaissait assez bien le catéchisme, désirait alors le baptême, a été vendue, bon gré mal gré, à un bigame païen. Elle n'avait rien à dire au marché, bien entendu, et n'est guère coupable, sans doute, mais les faits montrent bien déjà que nous avions raison de ne point baptiser tous ces enfants, tant qu'ils restent au pouvoir de parents païens. Nous continuerons donc à étudier nos gens et leur langue, nous mettant ainsi à même de faire du bien à ceux que le Bon Dieu nous enverra. C'est en cela que nous serons missionnaires; la question des conversions ne dépend pas de nous, mais de Dieu seul. Puisse un grand nombre d'âmes nous aider de leurs prières, à mériter cette grâce de la conversion pour tant de pauvres païens!

Cette lettre ne partira d'ici qu'à la fin du mois. Quand elle vous parviendra, il sera bien tard, pour vous, de recevoir nos vœux et souhaits de nouvelle année. Mais notre cœur n'a pas été en retard pour les formuler: au jour de l'an, nous avons eu une action de grâces spéciale, où tous, nouveaux chrétiens et leurs missionnaires, avons prié aux intentions des bienfaiteurs de cette mission. Daigne le Seigneur exaucer nos vœux, et récompenser lui-même les âmes charitables qui ont bien voulu s'intéresser à elle.

A. TURQUETIL, O.M.I.

P. S.—Après que j'eus écrit ces lignes, nous avons reçu des nouvelles de nos chrétiens sur le sort desquels nous étions inquiets. Ils vivent de la mer, chassant et mangeant le phoque. Joseph a été bien malade, cet hiver, mais il est rétabli; il m'écrit que lorsqu'il tombe malade, il a recours à la prière, et se remet. C'est bien la foi simple et naïve qui arrive au cœur de Dieu et est exaucée.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00, PAR ANNEE